

Sa fleur est aperitive & dessicative, propre pour les obstructions étant prise en infusion ou en decoction. Son fruit est estimé une espece de poison, il fait beaucoup de mal à l'estomac & à la poitrine quand on en a mangé; on s'en sert exterieurement en decoction pour faire mourir les poux, & pour faire croître les cheveux.

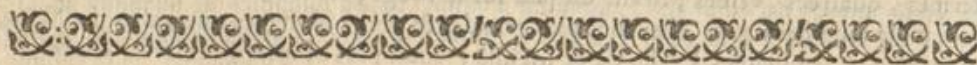
Azedarach, est un nom Arabe.

A Z Y M U S.

Azymus, en François, *Azyme*, *Pain à chanter*, est un pain aplati, mince comme du papier, très blanc, cassant; mais s'amolissant dès qu'on le trempe dans quelque liqueur, & devenant mucilagineux: il est fait de fine farine sans levain: on s'en sert pour envelopper les pillules & les bols qu'on veut faire avaller aux malades. Il contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Il est propre pour adoucir les acretez de la poitrine, pour arrêter les hemorrhagies & les cours de ventre; on le fait prendre demêlé dans du lait en bouillie.

Azymus ex a privativo & ζύμη fermentum, quasi fermenti expers; parce que ce pain est fait sans levain.



B

B A L Æ N A.

Balæna. Cete. Cetus. En François *Baleine*, est le plus gros de tous les poissons; on le trouve dans la mer du Nord: il y en a de plusieurs especes. * Elles engendrent toutes comme les animaux terrestres: Le membre du mâle qui lui sert à la generation est long & gros, on l'appelle *Balenas*; la femelle ne porte que deux petites baleines qu'on appelle *Baleinons*, elle les nourrit à la mamelle. Ce grand animal maritime se nourrit de petits poissons, d'herbes, d'écume de mer, il a une force prodigieuse. On en tire beaucoup de graisse qu'on fait fondre & couler pour la purifier; elle demeure ensuite liquidé comme de l'huile; & c'est ce qu'on appelle *Huile de Baleine*, on s'en sert dans plusieurs ouvrages. On doit choisir la plus claire, la moins puante. Celle qu'on fait en France est préférable à celle de Hollande, parce que les François font fondre la graisse aussi-tôt qu'ils l'ont retirée de la Baleine; au lieu que les Hollandois la gardent & la transportent avant que de la faire fondre; ce qui fait qu'elle est rouge & de mauvaise odeur.

L'huile de Baleine est résolutive & amollissante.

Balæna à Græco φάλαινα vel βάλαινα car les anciens Grecs avoient coutume d'employer un β pour un φ: on l'appelle encore *Balæna à βάλαινα jaccré*, parce qu'une espece de Baleine jette & élance fort haut de l'eau de la mer par une ouverture qu'elle a au front.

Cete, κητή ἀπὸ τοῦ κείτος, ob sinuosam cavitatem, seu cavum ventrem.

B A L A N I.

Balani, seu *Glandes*, Rondel. sive *pollicipedes Belloni*, en François, *Poucepieds*, sont de petits poissons de mer à coquille qui ont la figure d'un gland de Chêne; & parce que leurs pieds sont faits comme des pouces, on leur a donné le nom de *Tollipèdes*. On les trouve attachez aux rochers dans la mer en Espagne, en Bretagne, en Normandie; ils sont bons à manger: il y en a de plusieurs especes.

Ils sont aperitifs.

BALLERUS.

Bordeliere.

Ballerus, Aldrov. en François, *Bordeliere*: est un petit poisson de riviere ou de lac; sa tête est couite, il n'a ni dents ni langue; mais les os de sa machoire sont durs, & son palais charnu; son corps est couvert de petites écailles minces de couleur noirâtre; il se tient toujours au bord de l'eau, d'où vient que l'on l'appelle *Bordeliere*. Il est bon à manger, on ne s'en sert point en Medecine.

Etimologie.

BALLOTE.

Marrube puant.

Ballote, Matth. Fuch.
Marrubium majus vel primum, Trag.
Marrubium nigrum fœtidum Ballote
 Dioscordis, C. B. Pit. Tournef.

Marrubium nigrum sive ballote, J. B.
Prassium nigrum fœtidum officinarum,
 En François, *Marrube noir*, ou *Marrube puant*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, fermes, quarrées, veluës, tirant un peu sur le rouge; les feuilles sont opposées deux à deux le long des tiges; elles sont plus grandes & plus oblongues que celles du Marrube blanc, semblables à celle de la Melisse, mais plus obtuses, ridées, dentelées en leurs bords, de couleur verte brune, d'une odeur puante, les unes grandes, les autres petites. Ses fleurs sont verticillées, de couleur rouge; chacune d'elles est en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lèvres; il lui succede quatre semences oblongues, contenuës dans une maniere de cornet qui a servi de calice à la fleur; sa racine est fibreuse. Cette plante croît aux lieux ombrageux, contres les murailles, dans les hayes, aux bords des chemins. Elle contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & du sel essentiel ou volatil.

Vertus.

Elle est vulnereuse, propre pour déterger & modifier les vieux ulcers. Dioscoride ordonne qu'on pile les feuilles de cette plante mêlées avec du sel, & qu'on les applique sur la morsure du chien enragé.

BALSAMINA.

Balsamina, Dod.
Balsamina femina, C. B. pit. Tournef.
Catanance, Cæsalp.
Balsamina femina, *persicifolia*, vel

Salicis folio, J. B.
Balsamine altera Trag. Matth.
Balsamella, Cord. Hist.
Balsamine amygdaloides, Gesl. ad Cord.

En François, *Balsamine*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grosses, droites, rameuses, succulentes, souvent un peu rougeâtres en bas; les feuilles sont oblongues, pointuës, comme celles du Saule, legerement dentelées en leurs bords, d'un goût tirant sur l'amer. Ces fleurs sortent des aisselles des feuilles attachées à des pedicules rougeâtres. Chacune de ces fleurs est ordinairement à quatre feuilles inégales, d'une belle couleur rouge; la feuille supérieure est voûtée; & l'inférieure ressemble à une chausse d'hypocras; les deux laterales tombent en devant en maniere de rabat, garnies chacune d'une oreillette. Quand la fleur est passée, il lui succede un fruit formé en poire, rude, velu, jaune quand il est mûr, composé de pieces assemblées comme les douves d'un mui. Ces pieces s'ouvrent d'elles-mêmes & laissent paroître des semences presque rondes, & ressemblantes en quelque maniere aux lentilles: sa racine est fibreuse & blanche. Cette plante croît dans les jardins

Elle est vulnèraire, detèrſive, fortifiante; mais on s'en fert peu en Medecine.

Basamina à *Balsamo*, Baume; comme qui diroit, plante propre à faire du baume. Vertus.
Etimologie.

BALSAMUM JUDAICUM.

Balsamum Judaicum, en François *baume de Judée*, est un petit arbre ou un ar- F. Pl. VII.
fig. 3.
brisseau qui ne croissoit autrefois qu'en la valée de Jericho en Galaad, en l'Arabie
heureuse; mais le Grand Turc ayant conquis la Terre sainte, a fait transplanter
ce qu'on a trouvé de ces arbres, en ses Jardins du grand Caire, où il les fait garder
très-exactement par ses Janissaires, ne souffrant pas qu'aucun Chrétien y entre.
Ainsi l'on peut mieux appeller présentement ce petit arbre, Baume d'Egypte ou du Baume
d'Egypte
ou du
grand Cai-
re.
grand Caire, que Baume de Judée. Il jette de petits rameaux droits, fragiles, par-
semez de nœuds, inégaux; leur écorce est rougeâtre exterieurement, verdâtre en
dedans: elle couvre un bois blanchâtre & moëlleux, rendant lorsqu'on le rompt,
une odeur douce & agréable, approchante de celle de la liqueur du Baume. On nous
apporte quelquefois de ces rameaux secs, nuds, sans feuilles: mais ils sont rares &
chers, à cause de la difficulté qui se trouve à les avoir. C'est ce qu'on appelle *Xylo-* Xylobalsa-
mum.
balsamum, nom Grec qui signifie *bois de baume*: il contient beaucoup d'huile & de sel
essentièl.

Il est cephalique & stomacal; il résiste au venin: on s'en fert dans les maladies Vertus.
contagieuses: il est ordonné dans plusieurs dispensations de Pharmacie; mais quand
on n'en trouve point, on lui substitue le Santal citrin, ou le bois d'Aloës.

Les feuilles du baume approchent en figure à celles de la ruë. Ses fleurs sont fai-
tes en étoiles, blanches; elles laissent en tombant un petit fruit ou une baye poin-
tuë par le bout, verte au commencement, mais qui brunit en meurissant, attachée
aux branches par une petite queue & un petit calice. Il contient une semence remplie
d'un suc jaune, épais, d'un goût âcre & un peu amer, & d'une odeur agréable, ap-
prochante de celle de la liqueur du baume. Ce fruit en sechant devient ridé & sans
suc; mais il conserve long tems une partie de son goût & de son odeur; on nous l'ap-
porte sec, à peu près gros comme du poivre ou comme des cubebes. C'est ce qu'on
appelle *Carpobalsamum*. On doit choisir le plus gros, le plus recent, le plus fort au Carpobal-
samum.
Choix.
Vertus.
goût, le plus odorant. Il contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Il est alexitaire, propre pour fortifier les parties vitales, pour exciter la semence,
pour remedier aux morsures des serpens & des autres bêtes venimeuses: mais comme
il est rare, on lui substitué des cubebes.

Il découle en Eté du tronc de l'arbre, par des incisions qu'on y a faites, une re-
sine liquide, blanche & odorante; qu'on appelle en Latin.

<p><i>Oprobalsamum</i>, <i>Balsamelxon</i>, <i>Balsamum de Mecha</i>, <i>Balsamum verum Syriacum</i>.</p>	}	<p><i>Balsamum album Egyptiacum</i>, seu <i>Judaicum</i>. En François, <i>Baume blanc</i>, ou <i>vrai</i> <i>baume</i>. Vrai bau- me.</p>
---	---	--

Comme ce baume est rare, cher & précieux, il est sujet à être mélangé ou falsifié: Choix.
il doit avoir une consistance approchante de celle de la terebentine, de couleur blan-
che tirant sur le jaune, transparente, d'une odeur pénétrante & agréable, d'un goût
un peu amer & âcre. Il contient beaucoup d'huile à demi exaltée par du sel volatil
acide. Si par curiosité on le faisoit distiler, on en retireroit en premier lieu une huile
ætherée, puis une huile jaune, & enfin une huile rouge comme quand on fait distiller
la terebentine. Mais comme ce baume blanc est une drogue naturellement assez exal-

tée pour n'avoir point besoin du secours de la Chymie : on fait bien de l'employer en son état naturel.

Epreuve du Baume blanc. Pour connoître si le baume blanc est véritable & nouveau, on en laisse tomber une goutte dans un verre d'eau : elle doit s'étendre en une pellicule fort déliée à la superficie de l'eau ; & l'on peut la ramasser aisément avec un petit bâton bien net.

Si le baume est vieux, quoique véritable, il aura acquis une consistance plus ferme, & il ne formera plus de pellicule sur l'eau, mais il se précipitera au fond.

Vertus. Le baume blanc est la partie la plus essentielle de l'arbre ; c'est un remède très-estimé pour fortifier le cœur & le cerveau, pour résister à la malignité des humeurs, pour exciter la transpiration, pour les morsures des bêtes venimeuses, étant donné intérieurement. La dose est depuis une goutte jusqu'à quatre.

Dose. On peut aussi s'en servir extérieurement pour déterger & consolider les playes, pour fortifier les nerfs. Les Dames le lavent dans de l'eau, puis elles le démêlent avec un peu d'huile des quatre grandes semences froides, pour s'en oindre doucement la peau. Il adoucit, il polit beaucoup, il guérit les petits boutons & les autres inégalitez du visage. D'autres en dissolvent dans de l'esprit de vin ou dans de l'eau de la Reine d'Hongrie ; puis elles mêlent la dissolution dans beaucoup d'eau de Limaçons ou de fleurs de fèves, pour faire une maniere de lait virginal dont elles se lavent.

Comme le véritable baume blanc est fort rare & difficile à recouvrer, on lui substitue ordinairement l'huile de muscade dans les compositions destinées pour la bouche.

Etimologies. *Xylchalsamum* à ξύλον, lignum, & βάλαμον, comme qui dirait, bois de beaume. *Carpobalsamum* à καρπός, fructus, & βάλαμον, comme qui dirait, fruit de beaume. *Oprobalsamum* ὀρόπος, succus, & βάλαμον, comme qui dirait, suc ou huile de beaume. *Balsamiceum*, quasi oleum balsami, huile de beaume.

BALSAMUM COPAHU:

Copaïu, Copalyna, Copaïf, Campaïf, Gamelu.	<i>Balsamum Copahu,</i>		<i>Copalyna,</i>		<i>Campaïf,</i>
	<i>Copaïu,</i>		<i>Copaïf,</i>		<i>Gamelu,</i>

Est un baume qui sort d'un arbre de l'Amerique par les incisions qu'on y a faites : il nous est apporté de Portugal, il y en a de deux especes, un clair en huile blanche & d'une odeur de résine, il coule le premier de l'arbre ; & un autre plus épais que la terebentine, ou en consistance de baume de couleur jaunâtre, qui differe du premier en ce qu'il est sorti le dernier des incisions de l'arbre.

Vertus. L'un & l'autre baume sont excellens pour déterger & pour consolider les playes : étant appliquez dessus ; pour les rhumatismes, pour fortifier les nerfs, pour les fraèctures & les dislocations, pour resoudre, pour arrêter les gonorrhées ; la dose est depuis douze gouttes jusqu'à ving-quatre, prises par la bouche.

BALSAMUM DETOLU:

Pl. VII. *Balsamum de Tolu* est une liqueur résineuse, glutineuse, de consistance de Terebentine, de couleur rougeâtre, d'une odeur très-agréable approchante de celle du Citron, s'étendant & rendant un doux parfum ; d'un goût doux & agréable ; il découle par les incisions qu'on fait en tems chaud à l'écorce d'un petit arbre appelé *Tolu*, qui est un espece de pin croissant en Amerique, entre Carthage & le Nom de Dieu. Il contient beaucoup d'huile en partie exaltée, du sel essentiel ou volatil, & très-peu de terre.

DES DROGUES SIMPLES. BA 111

Il est propre pour déterger & pour consolider les playes : il résiste à la gangrene, il fortifie les nerfs ; il est bon pour les rhumatismes, pour la goutte sciatique, étant appliqué extérieurement. On s'en sert aussi intérieurement pour l'asthme.

Vertus.

La dose est depuis une goutte jusqu'à quatre.

Dose.

BALSAMUM PERUVIANUM.

Balsamum Peruvianum, seu *Indicum*, en François, *Beaume du Perou*, est un baume naturel dont nous voyons trois especes. La premiere appelée *Beaume sec*, est une maniere de résine dure, rougeâtre, odorante, qu'on nous apporte en coque. Elle distille en liqueur des r. maux d'un petit arbre ou arbrisseau qui croît abondamment au Perou : on reçoit cette liqueur dans des petits coccos ; on l'expose au Soleil ou à une autre chaleur douce pendant plusieurs jours, afin qu'une humidité aqueuse qui y est mêlée s'évapore, & que la résine durcisse.

Baume du Perou. Beaume sec ou en coque.

Fig. Pl. VI. fig. 6.

La seconde est une résine liquide, blanche, odorante, semblable au Bijon, dont il sera parlé à l'article de la Terebentine : on l'appelle *Baume blanc du Perou*. Il sort par les incisions qu'on a fait au tronc & aux grosses branches du même arbrisseau : il a de la ressemblance avec l'*Oprobalsamum* ou véritable *beaume blanc*.

Baume blanc du Perou.

La troisieme est un *beaume noirâtre*, odorant, qui se tire en mettant bouillir quelque tems dans l'eau, les rameaux & les feuilles du même petit arbre, & laissant ensuite refroidir la décoction, afin que le baume se trouve nageant dessus, & qu'on puisse le remasser pour le mettre dans des bouteilles. C'est le *baume du Perou*, le plus commun & le plus en usage tant pour la Medecine que pour les Parfumeurs ; il doivent être visqueux, en consistance de *therebentine*, de couleur brune noirâtre, d'une odeur douce & très-agréable, en ayant quelque rapport avec celle du *Storak*, se répandant de tous cotés, & rendant un parfum durable, d'un goût un peu acre.

Baume noir du Perou.

Choix du Baume noir du Perou.

Ces baumes sont propres pour fortifier le cœur, le cerveau & l'estomac, pour résister à la pourriture, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs, pour déterger & consolider les playes, pour fortifier les nerfs, pour refondre les tumeurs froides, pour le scorbut. On l'employe extérieurement & intérieurement. La dose est depuis une goutte jusqu'à six. On s'en sert aussi très-souvent dans les parfums.

Vertus:

* Les Indiens après avoir tiré le *baume noirâtre* des rameaux de l'arbre comme il a été dit, font évaporer la décoction restante jusqu'à consistance d'extrait, ils y mêlent un peu de gomme, & ils en font une pâte solide dont ils forment des grains de chapelets qui demeurent noirs & odorants, principalement si incontinent après les avoir formés, ils les oignent extérieurement tout autour avec un peu de baume ; On apporte beaucoup de ces chapelets d'Espagne, & de Portugal.

BAMBOU.

Bambou, sive *bambus*.
Mambu, sive *arbor tabaxir*, Lugd. Frag.
Arundo arbor, in qua humor lacteus gignitur, qui *tabaxir* Avic. & *Arabibus* dicitur, C. B.

Mambu Indorum in cujus arundinibus *tabaxir*, sive *sacchar*. *Mambu* Garz.
Spodium aut *tabaxir* *Persianorum*, Acolæ.
Tabaxir, sive *Mambu arbor tabaxir folio oleæ*, J. B.

Bambou.

En François, *Canne*, ou *Roseau des Indes*.

Est une espece de *roseau des Indes* qui croît à la hauteur d'un arbre quelquefois comme le *Peuplier*, quelquefois plus bas, droit, rond, agreable à la vûe : son bois est creux & moelleux en dedans : les rameaux sont la plupart relevez en haut ; mais

les plus beaux & les plus ronds d'entr'eux sont des jets courbez, separez les uns des autres par des nœuds; ses feuilles sont semblables à celles de l'olivier, mais plus longues, éloignées les unes des autres, de couleur pâle; ses racines poussent plusieurs tiges.

Les arbres de Bambou croissent les uns proche des autres, & ils multiplient tellement qu'ils font des Forests très-dificiles à pénétrer; & d'autant plus que le bois de cet arbre est dur & dificile à couper, quoiqu'il soit aisé à fendre; il croît dans la Province de Malavar vers Choromandel, le long des rivages, & en plusieurs autres lieux des Indes; il sort naturellement de chacun de ses nœuds, certaine liqueur épaisse, blanche, laiteuse, mais en pressant la branche, on en exprime beaucoup plus, on en fait du sucre par évaporation, lequel sucre est appelé par les Indiens *Tabaxir*; ils se servent de la liqueur laiteuse pour plusieurs maladies, comme nous nous servons ici du sucre pour adoucir les humeurs, mais comme cette liqueur n'a point passé par le feu, elle est encore plus anodine & plus humectante que notre sucre; on en fait prendre pour la colique, pour la dysenterie. Il y a plusieurs especes de Bambou; les jets qu'on en retire sont les cannes que l'on appelle bamboches.

Les Indiens bâtissent avec le bois de Bambou, des maisons, des batteaux, des meubles; sa dureté est si grande que deux morceaux de ce bois frottez fortement l'un contre l'autre, produisent de feu; quand les habitans du Pais veulent fumer du tabac & allumer leur gargoulis, ils prennent deux morceaux de Bambou fendu, dans l'un ils font une coche, & ils frottent avec l'autre morceau dans cette coche, & sans que le Bambou s'enflamme, ni s'étincelle, quelque feuille seche ou une autre matiere inflammable qu'on applique à la coche prend feu aussi-tôt.

Ce bois est estimé sudorifique, la racine de l'arbre est diuretique, & propre pour exciter les mois aux femmes.

Bambou, *Bambus*, *Bambu*, sont les noms Arabes.

Tabaxir; est un mot Persien qui signifie suc ou humeur laiteuse concrete; ce nom a été donné au sucre.

B A M I A

Bamia, J. B.

Bamia Alexandrina, Carl. Cast.

Kermia Egyptiaca vitis folio parvo flore, Pit. Tourn.

Trionum Theophrasti, Rauv.

Sabdariffa alia, Lugd.

Alcea indica parvo flore, C. B.

Exotica malvacea,

Bamia, Eben quibusdam, Advers.

Alcea Egyptia, Clus. Hist.

Est une espece de *Kermia*, ou une plante étrangere, haute comme la Guimaive; ses feuilles sont larges & semblables à celles de la vigne, mais plus petites, découpées, dentelées, attachées à la tige par des queue's longues; ses fleurs sont petites, semblables à celle de la mauve, de couleur jaune; il lui succede des fruits oblongs; pointus, qui s'ouvrent par la pointe en plusieurs parties ou loges, dans lesquelles l'on trouve des semences presque rondes, noires, grosses comme des petites orobes, ayant la peau assez épaisse, & contenant une pulpe blanche, douce. Sa racine est longue, entourée de quelques filamens. Elle croît dans les jardins en Egypte & aux Indes. Les Egyptiens mangent sa semence comme l'on mange icy les lentilles, les poids, & les fèves.

Toute la plante est émolliente, resolutive,pectorale: elle adoucit & apaise les douleurs: elle digere, elle fait sortir la pierre & la gravelle du rein & de la vessie. Elle est propre pour les ophthalmies.

BANGUE.

Liqueur
laite. se.
Sucre de
Bambou.
Tabaxir.

Vertus.

Canes
Bambo-
ches.
Bois de
Bambou.
C Biron.

Vertus du
bois de
Bambou.
Erimolo-
gics.

Bangue, *Garcia*, *Acosta*, *Monard.* | *Canabi similis Exotica*. D. B.

En Arabe, *Axis*, En Turc, *Asarath*.

Est une plante des Indes presque semblable au chanvre, sa tige est haute de deux pieds & demi, quarrée, mal-aisée à rompre, de couleur verte claire, qui n'est pas si creuse que la tige du chanvre, & dont l'écorce peut aussi - bien être filée que celle du chanvre; ses feuilles sont faites comme celles du chanvre, vertes en haut & au bas veluës & blanchâtres, d'un goût terrestre & insipide; sa semence est plus menue que celle du chanvre, & elle n'est pas si blanche.

Les Indiens mangent la graine & les feuilles de cette plante, tant pour se rendre habiles en l'acte venerien, que pour s'exciter l'appetit; ils en font une composition en les pulverisant & y ajoutant de l'Areca, quelque peu d'Opium & du sucre, & ils en avalent quand ils veulent dormir sans inquiétude, oublier leurs chagrins & calmer leurs maux. S'ils ont envie de voir en dormant plusieurs rêveries & illusions, ils y mêlent du camphre, du macis, des giroffes, de la muscade: si au contraire ils veulent être joyeux, facétieux & plus enclins à luxure, ils y ajoutent de l'ambre, du sucre & du musc.

Clusius remarque que ce *Bangue* semble avoir une grande affinité avec le *Mastac* des Turcs qui habitent à Constantinople, duquel ils se servent en plusieurs maladies, Quelques-uns aussi en mangent pour s'exciter à luxure.

B A R B A C A P R Æ.

Barba Capræ floribus oblongis, C. B.
Pit. Tournef.

Barba Caprina, Gef. Hort.

Barbula Capræ, & *Barba Caprina syl-*
vestris, Trag.

Potentilla 2. Ang.
Drymopogon 1. Tab.
Barba Capri, J. B. Dod.
En François, *Barbe de Chèvre*.

Est une plante qui ressemble à la *Reine des Prez*, elle pousse des tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, rondes, moelleuses, rameuses, s'étendant en ailes; ses feuilles sont oblongues, pointuës, dentelées, attachées plusieurs sur une même côte qui est terminée par une seule feuille, n'ayant entr'elles aucunes petites feuilles comme en la *Reine des Prez*. Ses fleurs naissent en manieres de grappes longues aux sommités des branches: elles sont composées chacunes de cinq petites feuilles disposées en rose, de couleur blanche. Quand cette fleur est tombée, il lui succede un fruit composé de quelques petites graines, dans chacune desquelles on trouve une ou deux semences oblongues. Sa racine est mediocrement grosse, fibreuse, couverte d'une écorce assez épaisse, roussâtre, & remplie d'une moëlle blanche. Cette plante croît aux lieux humides, dans les bois, proche des rivières; elle contient beaucoup de sel essentiel.

Elle est sudorifique, astringente, cordiale, vulnèraire, propre pour résister au venin, pour arrêter le flux de ventre, les hemorrhagies, pour consolider les playes.

Cette plante est appelée *Barba Capræ*, parce qu'on prétend que ses fleurs représentent dans leur arrangement la barbe d'une Chèvre.

B A R B A J O V I S.

Barba Jovis pulchre lucens, J. B. est un sous-arbrisseau haut d'un pied & demi, ou de deux pieds; sa tige est, dure, presque ligneuse, couverte d'une écorce lanugineuse, blanche, poussant assez de rameaux; ses feuilles sont rangées comme par pai-

res sur leur côte comme celles de la lentille, veluës, de couleur argentine, belles, resplendissantes; ses fleurs naissent en ses sommitez; petites, legumineuses, jaunes, ressemblantes en figure & non en grandeur à celles du Genest. Elles sont suivies par des gouffes fort courtes & presque ovales, contenant chacune une semence. Cette plante croît aux lieux pierreux, montagneux, proche de la mer; on en voit au Port de Cette en Languedoc; elle a un aspect fort agreable; elle croît quelquefois à la hauteur d'un homme.

Vertus. Elle est estimée aperitive.

B A R B A R E A.

Barbarea, Dod. Lob. J. B.
Herba S. Barbara, & *Sinapi agreste* 5.
 Trag.
Pseudobunias, Dod. Gal.
Sizymbrium Eruca folio glabro, flore
luteo, Pit Tournesf.

Carpentorum herba, Ruel.
Eruca lutea latifolia, sive *barbarea*, C. B.
Scopa Regia, sive *sideritis latissima*,
 Fuch. Ico. Ang.
Narflurtium palustre, Gef. Hort.
 En François, *Herbe aux Charpentiers*.

Est une espece de *Sizymbrium* ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, rameuses, creuses, portant des feuilles plus petites que celles de la Rave, & ayant quelque ressemblance avec celles du Cresson, de couleur verte, noirâtre, luisante; ses fleurs sont petites, jaunes, ayant chacune quatre feuilles disposées en croix: il leur succede de petites gouffes longues, rondes, tendres contenant des semences rougeâtres; sa racine est oblongue, mediocrement grosse, d'un goût âcre; elle croît dans les champs, & on la cultive dans les jardins potagers pour la salade. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est deterfivè & vulneraire; elle excite l'urine, elle est fort bonne pour le scorbut, pour les maladies de la ratte, pour la colique nephretique. On s'en sert exterieurement & interieurement.

B A R B O.

Barbo, sive *Barbus*, en François, *barbet*, ou *barbillon*, ou *barbe*, est un poisson de riviere & de lac assez connu dans les poissonneries: il est plat & du genre des Turbot; on en trouve de differentes grandeurs, il pese ordinairement deux à trois livres: mais il s'en rencontre qui pesent jusqu'à huit livres: son museau est longuet, pointu, cartilagineux, ayant quelques brins de poil de chaque côté de ses lèvres, qui font une barbe, d'où vient son nom. Il n'a point de dents, ses yeux sont petits, son dos est blanc, jaunâtre, parsemé de quelques petites taches noires; ses côtes sont argentins, son ventre est blanc comme du lait. Ce poisson est bon à manger & de facile digestion: sa chair est blanche & molle, ses œufs ne valent rien à manger, ils purgent par haut & par bas.

B A R B O T A.

Barbota, en François, *barbote*, est un petit poisson de riviere, long & rond, assez connu dans les poissonneries: son nom ne vient pas de ce qu'il est barbu, mais de ce qu'il barbote dans l'eau trouble: il est long d'environ demi pied, & gros à peu près comme un Rouget. Sa tête est grosse, ses dents sont fort petites: il a un poil coart à la machoire inferieure; il vit de bouë & d'écume; sa chair est molle, un peu glutineuse; mais delicate & très bonne à manger: il contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Vertus. Il purifie le sang, & il excite l'urine.

Barbus.
Barbot.
Barbillon.
Barbue.
 Etimologie.

Barbote.
 Etimologie.

BARDANA.

Bardana, en François, *Bardane*, ou *gleteron*, ou *Herbe aux teigneux*, est une plante dont il y a de deux especes.

La premiere est appellée.

Bardane,
gleteron,
herbe aux
Teigneux.
Premiere
espece.

<i>Bardana sive Lappa major</i> , Dod.		<i>dana</i> , J. B.
Desc.		<i>Arcium</i> , Ang. Dod.
<i>Lappa major</i> , Brunf.		<i>Personata major</i> , Matth.
<i>Lappa major</i> , <i>Arcium</i> Dioscor. C. B.		<i>Personata</i> , Fruch. Fracast.
Pit. Tournef.		<i>Personata</i> , <i>Lappa major</i> , <i>bardana</i> ,
<i>Personata sive Lappa major</i> aut Bar-		Lob. Icon.

Est une plante qui s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pieds; ses tiges sont droites, anguleuses, lanugineuses, rougeâtres; ses feuilles sont grandes, larges, vertes-brunes en dessus, blanchâtres & lanugineuses en dessous. Sa fleur est un bouquet à plusieurs fleurons découpez en lanieres, de couleur purpurine: elle est soutenuë par un calice composé de plusieurs écailles dont l'extrémité est un crochet qui s'attache aux habits quand on en approche. Lorsque cette fleur est passée: il se forme des graines garnies d'aigrettes fort courtes, & qui sont facilement détachées par le vent. Sa racine est longue, grosse, noire en dehors, blanche en dedans, d'un goût douçâtre. Cette plante croît sur les chemins, dans les hayes, dans les cimetières.

La seconde espece est appellée

<i>Bardana</i> , sive <i>Lappa major</i> , Dod.		<i>minus tomentosus</i> , Raij, Syn.	} Seconde espece.
Lob. Ico.		<i>Lappa major montana</i> , capitulis te-	
<i>Personata altera cum capitulis villosis</i>		<i>mentosus</i> , sive <i>Arcium Dioscoridis</i> , C. B.	
J. B.		<i>Arcium montanum</i> , & <i>Lappa minor</i>	
<i>Personata altera vulgaris capitulis</i>		<i>Galenii</i> , Lob. Icon.	

Elle ne differe de la premiere qu'en ce que ses têtes & leurs crochets sont entrelasés ou comme envelopés d'une maniere de laine blanche semblable à de la toile d'araignée. Cette plante croît aux lieux montagneux.

L'une & l'autre Bardane contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elles sont resolutives, diuretiques, sudorifiques, détersives, un peu astringentes, pectorales, elles sont propres pour l'asthme, pour la pierre, pour le crachement de sang, pour les scrofules, pour la lepre, pour la gale: on s'en sert interieurement & exterieurement.

Vertus.

Bardana à *βάρδος*, *via*, parce qu'on rencontre cette plante par tous les chemins.

Lappa, à *λαπά*, *capere*, parce que les têtes de la Bardane se prennent aux habits de ceux qui en approchent.

Etimologie.

Personata, parce qu'on se servoit autrefois des feuilles de cette plante pour se masquer le visage.

BASALTES.

Basaltes, Boet. de Boot; | *Basanus*, Plinii.

Est une espece de marbre noir, ou de pierre de touche très-dure, résistante à la lime, pesante, unie, douce au toucher, se polissant parfaitement, de couleur de fer; elle naît en Ethiopie & en differends lieux de l'Allemagne; elle est employée comme les autres pierres de touche pour examiner l'or & l'argent.

P ij

Etimolo-
gies.

Basaltus, vient du mot Ethiopien *basal*, qui signifie du *fer*: parce que cette pierre a une couleur de fer.

Basannus à βασιαννον, *diligenter examino*, parce que cette pierre est employée pour examiner l'or & l'argent.

B A T A T A S.

Batatas Indie Occidentalis, Benzo-
ni, Monard.

Amotes, *Batatas*, *Camotes Hispanorum*, Clus.
Ignames, Hispan.

Camotes, Acoftæ.

Battades, Ad.

Baatta Hispanorum, *Camotes*, sive
Amotes & *Ignames*, Lob.

Est une plante des Indes, qui jette plusieurs sarmens assez gros, unis, pleins de suc, se répandant à terre comme ceux du Concombre sauvage; les feuilles ont à peu près la figure de celles des épinards, charnues, d'un verd blanchâtre: les fleurs sont en forme de clochettes, vertes en dehors, blanches en dedans: elles laissent en tombant des figures de semences inutiles. Cette plante en serpentant produit des filamens qui s'introduisant en terre d'espace en espace font de nouvelles racines de différentes figures; mais elles sont ordinairement longues & grosses comme des raves, attachées plusieurs ensemble à une tête, de couleur rougeâtre, ou purpurine, ou pâle, ou blanche, remplie d'une chair blanche & d'un suc laiteux, agréable au goût. Les Espagnols cultivent cette plante à cause de sa racine, qui leur sert de nourriture, étant rotie. La meilleure est celle qui est en dehors de couleur rougeâtre ou purpurine.

Vertus. Elle lâche le ventre.

B D E L L I U M.

F. Pl. VII.
fig. 7.
Bdella.

Bdellium est une gomme jaunâtre ou rougeâtre qui découle d'un arbre épineux appelé *Bdella*, croissant en Arabie, en Medie, aux Indes. On dit qu'il porte des feuilles semblables à celles du Chêne, & un fruit ressemblant à la figue sauvage, d'un assez bon goût. Cette gomme nous est apportée en morceaux de différentes grosseurs & figures, mais les plus beaux sont ordinairement ovales ou en façon de pendans d'oreille, nets, clairs, transparens, rougeâtres, s'amolissant aisément, odorans, d'un goût tirant sur l'amer: elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil acide.

Vertus. Elle est digestive, discutive, sudorifique, dissicative, aperitive; on s'en sert pour l'empyeme, pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour résister au venin; on l'employe extérieurement & intérieurement.

Etimolo-
gie.

Bdellium, βδέλλιον vient de βδέλλα; c'est le nom de l'arbre d'où cette gomme découle.

B E C C A B U N G A.

Beccabunga est une plante aquatique, que l'on trouve rangée dans le Pinax de Gaspard Bauhin sous le genre de Mouron; mais les Botanistes modernes l'ont placée sous celui de la Veronique. Il y en a de deux especes principales.

Premiere
espece.

La premiere est appelée,

Veronica aquatica major folio subrotundo, Mor. hist. Pit. Tournefort.

Anagallis, sive *Beccabunga*. Ger.

Anagallis aquatica, folio rotundiore
major, J. B.

Anagallis aquatica major folio subrotundo, C. B.

Bernia, sive *Anagallis aquatica* Tab.
Icon.

Elle pousse des tiges rondes, grasses, fongueuses, inclinées, vers terre, rougeâtres

rameuses ; les feuilles sont aussi larges , épaisses , arrondies , crenelées , lissées , d'un verd noirâtre , opposées deux à deux le long des tiges , & attachées par des queue's : les fleurs sont disposées en épis ; chacune d'elles est une rosette à quatre quartiers , de couleur bleuë . Lorsque la fleur est tombée , il se forme en sa place un fruit qui contient des semences fort menuës ; la racine est longue , serpentante , blanche , fibrée .

La seconde espece est appellée.

Veronica aquatica , minor , folio subrotundo , Pit. Tournef.

Anagallis aquatica minor , folio subrotundo , C. B.

Anagallis aquatica , sive Beccabunga Germanorum , Ad. Lob. Dod.

Cepaea , Tur. Dod.

Sium , Ang.

Sii alterum genus , Fuch.

Sion Brunf. non odoratum , Trag.

Anagallis aquatica , flore caruleo foliolo rotundiore minor , C. B.

Seconde
espece.

Elle ne differe de la premiere espece qu'en ce qu'elle est plus petite.

L'une & l'autre croissent aux lieux aquatiques , comme aux bords des rivières , des ruisseaux , proche les fontaines . Elles fleurissent aux mois de May & de Juin : elles contiennent beaucoup de sel essentiel , d'huile & de phlegme .

Elles sont detensives , aperitives , vulneraires , propres pour le scorbut , pour la gravelle , pour les retentions d'urine & de menstres , pour faciliter l'accouchement , pour corriger la mauvaise bouche , étant prises en decoction ou mangées : on s'en sert aussi exterieurement .

Vertus.

Beccabunga , est un nom Allemand .

B E H E N .

Behen seu Been album & Been rubrum officinarum , sont des racines qu'on nous apporte seches du mont Liban & d'autres endroits de Syrie où elles naissent .

La racine du Been blanc est longue & grosse environ comme le petit doigt , de couleur grise cendrée en dessus , & blanchâtre en dedans , d'un goût tirant sur l'amer .

La racine du Been rouge nous est apportée coupée par tranches & seches , à peu près comme le Jalap ; mais quand elle sort de terre entiere , elle a la forme d'un gros navet , parsemée de filamens : elle pousse des feuilles longues & semblables à celles du *Limonium* ; du milieu desquels s'elevent des tiges portant des fleurs rouges , rangées deux à deux , ayant la figure d'une petite grenade .

La racine du Been blanc pousse des feuilles presque semblables à celles du Been rouge ; mais elles sont accompagnées en bas de quatre petites feuilles de même forme & couleur , rangées vis-à-vis l'une de l'autre : les tiges sont hautes d'environ deux pieds , grêles , rondes , tendres , noüées , se divisant en rameaux vers le haut ; d'un goût un peu âcre tirant sur l'amer ; les fleurs sont belles , composées chacune de cinq feuilles disposées en œuillet , garnies chacune de deux ou trois pointes qui jointes à celles des autres feuilles forment une couronne au milieu de cette fleur ; sa couleur est variée , quelquefois rouge , herbeuse & blanche , quelquefois fort blanche par tout , quelquefois jaune , quelquefois d'un blanc tirant sur le purpurin ; son milieu est garni d'étamines purpurines ; cette fleur est soutenuë par un calice oblong qui contient un pericarpe où sont renfermées des semences presque rondes & semblables à celles du *Lychnis* ; cette plante est appellée par Gaspard Bauhin *Lichnis Sylvestris* ; que *Behen album vulgo* , par Jean Bauhin , *been album officinarum* , & par Dodonée , *been album polemonium* .

Been.

Been blanc.
179. Pl. II.
fig. 15.

Been rou-
ge.
179. Pl. II.
fig. 16.

*Lychnis syl-
vestris qua
album vul-
go dicitur.
Been album
polemonium.*

Le Been blanc est beaucoup plus commun & plus usité en Medecine que le Been rouge .

Choix. Il faut choisir les racines les plus grosses, les plus recentes, non cariées, difficiles à rompre, de couleur blanchâtre, âcre au goût, ou un peu ameres.

Le Been rouge doit être assez haut en couleur d'un goût styptique aromatique; l'un & l'autre contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elles fortifient, elles resistent au venin, elles tuent les vers, elles augmentent la semence, elles appaisent les convulsions: on les employe dans les compositions alexitaites.

B E L E M N I T E S.

Lapis Lyn-
cis *daëtilus*
ideus.
Belemnite,
Pierre de
Linx.

Belemnites, sive Lapis Lynceis, sive Daëtilus ideus, en François, *belemnite*, ou *Pierre de Linx*, est une pierre longue & grosse à peu près comme le doigt, quelquefois plus & quelquefois moins, ronde, pointuë ou en forme pyramidale, représentant une flèche: il s'en trouve de differentes couleurs, tantôt blanches, tantôt grises, tantôt brunes; on la tire ordinairement de Candie, mais il en vient aussi d'Allemagne; il s'en trouve même aux environs de Paris dans les terres sabloneuses; il y en a de deux especes, une qui étant mise sur le feu, rend une odeur de bitume, & l'autre n'y jette aucune odeur. La premiere est apparemment ce que les Anciens appelloient *Lyncurinus*, & qu'ils croyoient faussement être une espece de *Succinum*, qui se formoit de l'urine du Linx coagulée.

Lyncurinus.

La Belemnite étant cassée, l'on trouve dans sa concavité, qui paroît de couleur de corne, un peu de terre seche, grise, sans goût ni odeur.

Vertus. Cette pierre est employée pour briser la pierre du rein, & pour la chasser par les urines, étant prise par la bouche: on s'en sert aussi exterieurement pour nettoyer & dessecher les playes: on la broyé sur le porphire pour la reduire en poudre subtile.

Etimolo-
gics.

Belemnites, Grec. *βελωνίς* à *βίλος*, *sagitta*, parce que cette pierre a la figure d'une flèche.

Lapis Lynceis, sive Lyncurinus, parce qu'on a crû qu'elle se formoit de l'urine du Lynx.

Daëtilus ideus, parce qu'elle a la figure d'un doigt, & qu'on en trouvoit autrefois sur le mont Ida.

B E L L A D O N A.

Belladonna, Clus. Pan.

Belladonna Americana frutescens, flore albo, *nicotiana folio* Plum. P. Tourn.

Solanum majus, Matt. Cast.

Solanum manicum multis, sive *Bel-*

ladona J. B.

Solanum somniferum, Fuch.

Solanum lethale, Dod. Clus. Hist.

Mandragora, Teophr. Dod.

Solanum furiosum.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de quatre piëds, grosses, rondes, rameuses, veluës, de couleur rougeâtre obscure, revêtuës de feuilles qui ont la figure de celles du *Solanum* ordinaire, mais deux ou trois fois plus grandes & plus larges, oblongues, molles, non anguleuses, un peu veluës ou lanugineuses: ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, de couleur blanche & purpurine obscure; elles ont la figure d'une cloche, découpées ordinairement en cinq parties, & soutenuës par un calice qui est un godet dentelé. Quand cette fleur est passée, il naît en sa place un fruit presque rond, gros comme un gros grain de raisin, d'un noir luisant, rempli de suc & de plusieurs semences ovales. Sa racine est longue, grosse, blanchâtre, se divisant en plusieurs branches. Cette plante croît dans les bois, contre les murailles & les hayes aux lieux ombrageux. Il y en a de plusieurs especes qui different en ce que l'une a les feuilles & les fleurs plus grandes que l'autre; elles contiennent toutes deux beaucoup d'huile & de sel volatil.

La Belladonna est narcotique, propre pour les inflammations, pour calmer les douleurs, pour résoudre les tumeurs: on ne s'en sert qu'extérieurement, & l'on n'en doit jamais faire prendre par la bouche, parce qu'elle exciteroit un dormir mortel.

Les Italiens ont donné le nom de Belladonna à cette plante, à cause que les Dames s'en servent ou s'en servoient autrefois pour l'embellissement de la peau: car *Belladoni* signifie belle Dame.

B E L L I S.

<i>Bellis minor</i> , Matth.	}	<i>Bellis minor sylvestris spontanea</i> ,
<i>Bellis sylvestris minor</i> , C. B. Pit.		J. B.
Tournefort.		<i>Bellis pratensis minor</i> , Ad.
<i>Bellis minor sylvestris</i> , Tab. Icon.		<i>Solidago consolidæ species</i> , Brunf.

En François, *Pasquerette*, ou *Pasquette*.

Est une plante basse, dont les feuilles sont petites, oblongues, lissées, arrondies vers leur extrémité, grasses, répandues à terre, les unes un peu crénelées, les autres entières; il s'éleve d'entr'elles plusieurs pedicules longs, menus, ronds, soutenant chacun une fleur radiée, de couleur blanche ou rougeâtre, ou mêlée de blanc & de rouge, ou d'autres couleurs diversifiées, agréables à la vue: il leur succede des semences, ses racines sont fibrées. Toute la plante a un goût un peu visqueux & fade, elle croît dans les prez & dans les autres lieux humides; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel.

Elle est rafraichissante, astringente, consolidante, vulnèraire propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorrhagies, pour les inflammations des yeux.

Bellis, à ce qu'on prétend, vient de *bellus*, beau, à cause de la beauté de la fleur de cette plante.

Solidago à solidare, affermir, consolider; parce que cette plante consolide les playes par un suc glutineux qu'elle contient.

Pasquerette ou *Pasquette*, parce qu'elle fleurit vers le tems de Pâques.

B E N.

<i>Ben parvum</i> Monardi.	}	<i>Balanus myrepsica</i> , pharagon incolis
<i>Granum ben</i> , Lon.		<i>ad montem Sinai</i> , Bellon.
<i>Glans unguentaria</i> , Matth.		

Est un fruit gros comme une noisette, oblong, triangulaire ou relevé de trois coins, couvert d'une écorce ou écaille mince, assez tendre, unie, grise ou blanche. Sous cette écorce est une amande blanche, huileuse, d'un goût douçâtre. Ce fruit croît à un certain arbre d'Ethiopie ressemblant au Tamarisc.

On doit choisir le Ben nouveau, assez gros, pesant, bien nourri; on en tire par expression une huile qu'on appelle en Latin *Oleum balaninum*, & qui a cela de particulier qu'elle ne se rancit point en vieillissant. J'en ai parlé dans ma Pharmacopée.

Le Ben purge par haut & par bas, les humeurs bileuses & pituiteuses. La dose est depuis demi dragme jusqu'à une dragme & demie, mais on ne s'en sert gueres intérieurement. Il est détersif, résolutif, dessiccatif, appliqué extérieurement; on se sert de son huile pour la galle, pour les dartres, & pour les autres démangeaisons du cuir, pour polir la peau, & pour affermir la chair.

Il y a encore une autre espece de Ben plus gros que celui que j'ai décrit; il est appelé par Monard en son Histoire des Drogues, *Ben magnum*, seu *Avellana purga-*

Avellana. *trix.* Il croît dans l'Amérique : on en apporte quelquefois de l'Isle de saint Dominique : mais il est fort rare en France.

Purgatrix. Il purge par haut & par bas, les Indiens s'en servent pour la colique venteuse :
Vertus. la dose est depuis demi dragme jusqu'à une dragme, on diminue la force en le
Dose. faisant rôtir.

B E N Z O I N U M.

Benzoi, *Benzoinum*, Matth.
Asa dulcis. *Belzoinum Officinarum*, C. B.
V. Pl. VII. *Benivi*, Garz.
fig. 3. *Belzoe vel Belzoin*, vel *Belzuinum*,
vulgo, Lug.

Benzoum, *Benzoi* & *Asa dulcis* 3.
 Cord. Hist.
Ben Judaeum, Ruellio.
Benevinum, Linscot.
 En François, *Benjoin*.

Est une gomme résineuse fort odorante qui sort par incision d'un grand arbre ; gros, beau, rameux & étendu qui croît aux Indes, à Siam, à Sumatra ; son bois est fort dur : ses feuilles ressemblent à celles du Citronnier, mais elles sont un peu petites & moins vertes.

On nous apporte de deux sortes de Benjoin, un en larmes, & l'autre en masse, ou en gros morceaux.

Le premier doit être net, clair, transparent, de couleur rougeâtre, parsemé de taches blanches, ressemblantes à des amandes rompues : ce qui l'a fait appeller *Benzoinum amygdaloides*, d'une odeur fort aromatique, mais douce & agréable.

Benzoinum
Amygdaloides.
Benjoin
en sorte.

Le second que les Droguites appellent *Benjoin en sorte*, doit être net, luisant, facile à rompre, résineux, de couleur grise, jaunâtre, ou rougeâtre, mélangé de larmes blanches comme le premier, fort odorant.

Le *benjoin en larmes* est préférable à l'autre : mais comme il est rare, & qu'on n'en trouve pas toujours, on peut lui substituer le dernier, choisi comme il a été dit.

L'un & l'autre contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile, peu de terre.

Vertus.

Le Benjoin est incisif, penetrant, attenuant, propre pour les ulcères du poulmon, pour l'asthme, pour résister au venin, pour fortifier le cerveau, pour effacer les taches du visage, pour résister à la gangrene, pour parfumer l'air. Les parfumeurs l'employent dans leurs pastilles & dans leurs cassolletes.

B E R.

Bor.

Ber seu Bor, (Garz. Acostræ) est une espèce de pommier ou un grand arbre des Indes chargé de beaucoup de feuilles, de fleurs & de fruits ; ses feuilles ressemblent à celles du pommier, mais elles ne sont pas si rondes, de couleur verte, obscure & blanchâtre par le bout d'en bas, velues comme celle de la Saugé, d'un goût astringent ; ses fleurs sont petites, blanches, garnies de cinq feuilles sans odeur ; ses fruits sont semblables aux Jujubbes, plus grands les uns que les autres, & plus agréables au goût, ne meurissant jamais assez bien pour qu'ils puissent être conservés & transportés comme les Jujubbes. Cet arbre croît en Malaca, en Malabar, en Balagate, on l'appelle en Malaio, *Vidaras*. On le voit souvent en Été chargé de fourmis ailées qui font la Gomme lacque sur ses branches.

Vidaras.

Le fruit de cet arbre qui croît en Balagate, est estimé le meilleur : son goût est un peu styptique.

Vertus.

Les feuilles & le fruit du Ber sont astringens & propres pour arrêter les cours de ventre.

BERBERIS

B E R B E R I S.

Berberis, Brunf.
Berberis dumetorum, C. B. Pit.
 Tournef.
Oxyacantha Hermolao, Ruell.
Berberis vulgaris, Bellon.

*Berberis vulgo qua & oxyacantha
 putata*, J. B.
Spina acida, sive oxyacantha, Dod.
Oxyacanthus Galeni, Cam.
Crespinus Matthioli, Casalp.

En François, *Epine-vinette*.

Est un grand arbrisseau rameux, épineux, duquel l'écorce est mince, lisse, son bois est jaune, ses feuilles sont petites, oblongues, vertes, crenelées en leurs bords & un peu rudes, d'un goût acide; ses fleurs sont disposées en petites grappes, & composées chacune de plusieurs petites feuilles jaunes, rangées en rose. Quand elles sont tombées, il leur succede un petit fruit ovale, tendre, rempli de suc, prenant à mesure qu'il meûrit, une belle couleur rouge, d'un goût acide, astringent, fort agréable, contenant des semences ou pepins oblongs, durs, de couleur rouge-brune; ses racines sont éparfées, ligneuses, jaunes en dedans. Cet arbrisseau croit aux lieux incultes, dans les hayes, dans les buissons, son fruit seul appelé *Berberis*, est en usage en Medecine. Il contient beaucoup de sel essentiel & de phlegme, moyennement d'huile.

Il est cordial & astringent, propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorrhagies, pour desalterer, pour calmer le trop grand mouvement de la bile, pour exciter l'apetit. Sa semence est fort astringente.

Berberis, Est un mot Arabe: on dit que c'est une corruption de *Amirberis*.
Oxyacantha, ab *ὄξος*, *acutus & acidus*; & *ἀκανθα*, *spina*, comme qui diroit *Epine aigre*.

B E R Y L L U S.

Beryllus, En François, *Beril*, est une pierre précieuse luisante, transparente, dont la couleur est ordinairement de vert de mer; mais il y en a de couleur d'huile ou d'ail, ou pâle, ou jaune, ou de couleur d'or: on appelle ces dernieres *Chrysoberilli*, à *χρυσός* *aurum & berillus*, comme qui diroit *Beril doré*. On trouve cette pierre dans des mines aux Indes, en l'Isle de Zeiland, au Martaban, au Pegu, en Cambaya. Elle est propre pour arrêter le cours de ventre & les hemorrhagies, étant broyée & donnée intérieurement, mais on ne s'en sert point en Medecine.

Berillus, *quasi virillus*, à *vivore lapidis*.

B E T A.

Beta, en François: *Poirée* ou *Bete*, est une plante potagere dont il y a deux especes principales, une blanche & une rouge.

La premiere est appellée.

Beta, Brunf. Tab.
Beta alba, Matth.
Beta candida, J. B. Dod.

*Beta alba vel pallefcens, qua cicla
 officinarum*. C. B. Pit. Tourn.

En François, *Poirée blanche*.

Elle pousse de sa racine des feuilles grandes, lisses, luisantes, assez charnuës, tendres, ordinairement vertes, blanchâtres, quelquefois d'un vert-brun, remplies

Q

de suc, d'un goût nitreux; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ trois pieds, rameuse & revêtuë tout le long des sommitez, de petites fleurs rougeâtres, composées chacune de cinq étamines, lesquelles étant tombées, il paroît un fruit presque rond, raboteux, qui contient deux ou trois semences oblongues, rougeâtres: sa racine est longue, ronde, grosse comme le petit doigt, ligneuse, blanche en dedans.

La seconde est subdivisée en deux especes.

La premiere est appellée.

Beta rubra, Dod. J. B.

Beta rubra vulgaris, C. B. P. Tourn.

Elle differe de la Poirée blanche en sa couleur qui est rougeâtre.

La seconde est appellée.

Beta rubra radice rapa, C. B. Pit.
Tournefort.

Beta nigra, Cord. in Discord.

Beta nigra, Ang. Matth.

Beta radice rubra, crassa, J. B.

Beta rubra Romana, Dod.

Rapum rubrum, Fuch.

En François, *Betterave*.

Elle differe de l'autre espece de Bete rouge, en ce que ses feuilles sont plus petites & plus rouges & en ce que sa racine est fort grosse, ayant la figure d'une Rave & empreinte d'un suc rouge comme du sang.

On cultive toutes les Bettes dans les jardins potagers, parce qu'elles sont d'un grand usage dans la cuisine: elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel. On se sert en Medecine principalement de la blanche.

Vertus. Elles attenuent, elles amolissent, elles digerent, elles lâchent le ventre à cause de leur sel essentiel ou nitreux: elles purifient le sang étant prises interieurement: le suc de la Poirée blanche aspiré par les narinnes en errhine, dissout la pituite du nez, fait éternuer, & décharge le cerveau.

**Etimo-
logie.**

On dit que *Beta*, vient de la lettre Grecque $\beta\eta\alpha$, parce que la Poirée pendant qu'elle est chargée de semences, represente en figure cette lettre.

B E T O N I C A.

Betonica, Brunf. Trag. Dod.

Betonica purpurea, C. B. Pit. Tournef.

Betonica vulgaris, purpurea, J. B.

Betonica, Cord. in Dioscor.

En François, *Betoine*.

En Grec, $\beta\eta\tau\omicron\nu\kappa\alpha$

Pl. VII.
fig. 7.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles oblongues, assez larges, vertes, crenelées en leurs bords, un peu rudes au toucher, d'un goût un peu amer, attachées par des queue's longues, se répandant à terre; il s'éleve d'entr'elles une ou plusieurs tiges simples ou sans branches, à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, quarrées, un peu veluës, portant quelques feuilles opposées deux à deux, mais laissant beaucoup d'intervalle à nud, ses fleurs sont verticillées au haut de la tige, formant un épi assez gros, de couleur purpurine. Chacune de ces fleurs est en gucule ou en tuyau découpé par le haut en deux levres: il lui succede quand elle est tombée, quatre semences oblongues, envelopées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur: sa racine est une tête grosse comme le pouce, d'où sortent plusieurs fibres longues. Cette

plante croît dans les bois, dans les prez, dans les jardins, aux lieux ombrageux, humides; elle a une odeur douce & agreable. On en remarque de deux especes qui different, en ce que l'une porte son épi plus court, & l'autre plus long, plus mou & fleurissant plus tard. L'une & l'autre contiennent de l'huile à demi exaltée, du sel essentiel & peu de phlegme.

La betoine fortifie le cerveau & le cœur: elle est vulnereuse; on l'employe interieurement & exterieurement. Elle entre dans les sternutatoires. Vertus.

Betonica est une corruption de *Vetonica*. Ce nom est venu d'un certain peuple de Portugal, qu'on appelloit anciennement *Vetones*. Etimologies.

χιβπος ab *ἀκρίμα* *medeor*, parce que la Betoine est medicinale.

B E T R E.

Betre, sive *Bete*, Clus. ad Garz.

Betele, Acoftæ.

Betele, Tab.

Betel, Cast.

Betela, Lud. Romano.

Tembur, pro *Tambul* Avicenne,

Est une plante des Indes Orientales, pouffant comme le Lierre des branches longues, rempantes, s'entortillant à ce qu'elles trouvent, soit aux arbres voisins, soit à des échalias qu'on plante proche d'elles pour les soutenir; ses feuilles ressemblent à celles du Citronnier, mais elles sont plus longues & plus étroites au bout, ayant tout de son long des veines ou petites côtes, d'un goût amer; son fruit a la figure de la queue d'un Lezard, long de deux travers de doigt, composé de cinq petites gouffes rondes & languettes entortillées en façon d'une petite corde, d'un goût aromatique & d'une odeur agreable: Cet arbre croît aux lieux maritimes temperéz, on le cultive en Malaca.

Sa feuille rarefie la pituite du cerveau & fortifie l'estomac, elle raffermi les gencives; les Indiens en mêlent avec de l'Areca, du Cardamome, des Girofles ou avec des écailles d'huitres calcinées seules; ils mâchent de cette composition pour se donner bonne bouche, ils crachent le premier suc qui en sort & qui est rouge comme du sang. Vertus.

Au reste, le Betre est bon & salutaire si l'on en use avec moderation, mais la plupart des Indiens en abusent; car ils en ont toujours à la bouche, & même en dormant, ce qui carie leurs dents, & les rend noires comme du charbon. Mauvais effet du betre.

B E T U L A.

Betula, Dod. J. B. Pit. Tournef. En François, *Bouleau*; est un arbre de mediocre hauteur, dont les rameaux sont menus, flexibles, courbez; l'écorce exterieure de son tronc est grosse, rude, blanche, crevassée; mais la seconde écorce est mince, lisse, unie & polie comme du parchemin, les Anciens s'en servoient de papier; son bois est blanc, ses feuilles sont moyennement larges, pointuës, dentelées en leurs bords, ressemblantes à celles du peuplier noir, vertes, tendres, lissés, d'un goût amer; ses fleurs sont des chatons longs comme le poivre long, à plusieurs feuilles en écailles attachées à un nerf; ces chatons ne laissent aucun fruit après eux, les fruits naissent sur le même pied du bouleau, mais dans des endroits differens; ils commencent par des petits épis à plusieurs écailles qui deviennent des fruits cylindriques, dont les écailles qui sont le plus souvent coupées en trêfle, couvrent chacune une semence bordée de deux ailes ou feüilliers membraneux: Cet arbre croît dans les bois, aux lieux rudes, humides; il contient beaucoup d'huile & de phlegme, mediocrement du sel essentiel.

Q ij

Vertus.
Seve de
Bouleau.
Etimolo-
gie.

Son écorce & ses feuilles sont deterſives, aperitives, reſolutives; il jette une ſève qui eſt appetitive étant buë.
On appelle le Bouleau *Arbor ſapientia*, parce qu'il fournit les verges des Colleges. *Betula* vient peut-être du mot Breton, *Bedu*, qui ſignifie auſſi Bouleau.

B E X U G O.

Bexugo del Peru, Claſ.

| *Clematis Peruviana*, C. B.

Eſt une racine du Perou dont parle Cluſius dans ſes annotations ſur Monard. Elle eſt ſarmenteuſe & preſque par tout auſſi groſſe que le doigt; mais les endroits de ſa racine qui ſont les plus déliés reſſemblent fort aux ſarments de la viorne: ils ſont couverts d'une écorce cendrée, leur goût eſt un peu viſqueux & douçâtre au commencement, puis âcre, provoquant à cracher & enfin brûlant le goſier.

Vertus.

Elle eſt eſtimée purgative étant priſe en poudre au poids d'une dragme; les Indiens la preferent au Mechoacam & aux avelines laxatives quand ils veulent ſe purger.

B E Z O A R.

Bezoar, Eſt une pierre qu'on tire du ventre de certains animaux des Indes, nous en voyons de pluſieurs eſpeces: j'en décrirai ici quatre qui ſont en uſage en Medecine.

*Bezoar
Orient.*

Le premier *Bezoar* ou celui qu'on employe le plus communement eſt appellé en Latin *Lapis Bezoar Orientalis*, & en François: *Bezoar Oriental*; il ſe trouve en boules de différentes groſſeurs & figures, car les unes ſont groſſes comme une noix, les autres comme une muſcade, les autres comme une noiſette, les autres comme un gros pois; les unes rondes, les autres ovales, les autres applaties, les autres boſſuës; la ſurface des unes & des autres eſt unie, polie, liſſe, douce au toucher, luiſante, de couleur d'olive ou grife; leur ſubſtance quand on les caſſe, ſe ſepare en maniere de lamines ou d'enveloppes qui doivent avoir été formées ſucceſſivement par différentes couches d'humeurs ſalines qui ſe petrifient dans le ventre de l'animal, de même que les pierres ſe trouvent formées dans les carrieres par différentes couches d'eaux, chargées de ſels, qui ſ'y coagulent & ſ'y lapidifient: Ce *Bezoar* naît en pluſieurs endroits du ventre d'une chevre ſauvage des Indes Orientales, laquelle on appelle *Capricerva*, à cauſe qu'elle tient de la chevre & du cerf: Les habitans du País l'ont nommé autrefois *Bezar*; d'où eſt venu le nom de *Bezoar*. Cette pierre renferme ordinairement dans ſon fond un petit noyau qui eſt de ſubſtance un peu plus dure que les lamites.

*Capricerva
Bezar.*

Etimolo-
gie.

Cet animal eſt très-agile, ſautant de rocher en rocher, & dangereux à chaffer, car il ſe deſſend & il tuë quelquefois les Indiens qui le preſſent trop; ſa tête reſſemble à celle du bouc, ſes cornes ſont fort noires, preſque couchées ſur le dos, ſon corps eſt couvert d'un poil cendré, tirant ſur le roux, plus court que celui de la chèvre & approchant de celui du cerf, ſa queue eſt courte & retrouſſée, ſes jambes ſont aſſez groſſes, ſes pieds ſont fourchus comme ceux de la chèvre.

On doit choiſir le *Bezoar Oriental* en pierres entieres, unies, liſſes, luiſantes, d'une odeur agréable, tirant ſur celle de l'Ambre-gris, ſe ſéparant par lamines quand il a été caſſé, de couleur grife ou d'olive, & qui étant froté ſur de la Ceruſe la faiſe devenir jaune. Le plus gros eſt le plus cher & le plus eſtimé chez les curieux, mais il eſt indifferent de quelle groſſeur qu'il ſoit pour l'uſage de la Medecine; il contient un peu de ſel volatil, ſulphureux & huileux.

Il est propre pour fortifier le cœur, pour exciter la sueur, pour résister à la malignité des humeurs, pour arrêter les cours de ventre, on s'en sert dans la peste, dans la petite verole, dans la dysenterie, dans l'épilepsie, dans les vertiges, dans les palpitations, pour les vers; la dose en est depuis quatre grains jusqu'à seize, étant pulvérisé subtilement & mêlé dans une liqueur appropriée.

Vertus.

Le second Bezoar est appelé *Lapis Bezoar Occidentalis*, en François, *Bezoar Occidental*; il est en pierres ordinairement plus grosses que celles de l'Oriental, mais elles ne sont point lisses ni luisantes, leur couleur est cendrée ou blanchâtre, elles se séparent aussi par lamines, mais beaucoup plus épaisses & plus rudes qu'au Bezoar Oriental, parsemées intérieurement de beaucoup de petites aiguilles. Ce Bezoar nous est apporté du Perou: il naît dans le ventre d'une espèce de chèvre sauvage, il n'est pas si cher ni si estimé que le Bezoar Oriental, mais il ne laisse pas d'être assez rare & d'avoir beaucoup de vertus. On doit le choisir en boule entière, d'une odeur semblable à celle du Bezoar Oriental, il contient un peu de sel volatil, sulphureux ou huileux.

Bezoar Occidentalis.

Choi.

Il a les mêmes qualitez que le Bezoar Oriental, mais il agit plus foiblement; la dose en est depuis six grains, jusqu'à demi dragme.

Vertus.

Le troisième Bezoar est appelé *Bezoar porci*, sive *lapis porcinus*, en François, *Bezoar porci*, *lapis porcin.* Pierre de porc. *Mastica de Soho*, *pedro de vassar*, *pedra de puerco*, & les Hollandois *pedro de porco*. Elle est fort rare & si estimée, qu'on la vend en Hollande jusqu'à quatre cens livres & même d'avantage; Cette pierre est recherchée par les Indiens avec beaucoup de soin.

Bezoar porci, lapis porcin.

Pierre de porc.

Mastica de Soho, pedro de vassar, pedra de puerco, Pedro de porco.

Vertus.

Ils s'en servent comme d'un grand préservatif contre les venins, & ils l'estiment très propre pour guérir une maladie qu'ils appellent *mordoxi*, laquelle vient d'une bile irritée, & qui cause à ceux qui en sont atteints des accidens aussi facheux que ceux de la peste. Elle est aussi employée pour la petite verole, pour les fièvres malignes, pour les maladies hysteriques, pour les retentions des mois; on prétend qu'elle surpasse en vertu le Bezoar Oriental. Lorsqu'on veut s'en servir, il faut la mettre infuser un peu de tems dans du vin & de l'eau, afin qu'elle lui communique sa qualité, puis on en fait boire l'infusion loin des alimens, elle a une petite amertume qui n'est pas désagréable.

Ceux qui ont de ces pierres les attachent à des petites chaînes d'or, pour pouvoir les suspendre dans la liqueur où ils la mettent tremper, ils les gardent dans des petites boîtes.

Le quatrième Bezoar est appelé *Bezoar simia*, & en François, *Bezoar de singe*; c'est une pierre grosse comme une noisette, ronde ou ovale, noirâtre; on dit qu'elle est tirée d'une espèce de Singe qui se trouve particulièrement en l'Isle de Macassar en Amerique. Cette pierre est très rare & très chere. M. Tavernier dit que quand elle est grosse comme une noix, on la vend plus de cent écus.

*Bezoar simia.**Bezoar de singe.*

On l'estime plus sudorifique & plus propre que tous les autres Bezoars pour résister à la malignité des humeurs, contre la peste & les autres maladies contagieuses.

Vertus.

Dose.

La dose est depuis deux dragmes jusqu'à six.

On dit que *Bezoar* & *bezar* viennent des mots Hebreux *bel* qui signifie remède & *zahar*, venin, comme qui diroit, remède contre le venin.

Etimologie.

D'autres prétendent que ce nom vient des mots Hebreux *bel*, qui signifie Roi & de *zahar*, comme qui diroit, le Maître du venin.

B I D E N S.

Bidens foliis tripartio divisis, Cæsalp.
Pit. Tourn.

Cannabine aquatica folio tripartito di-
vifo. C. B.

Hydropiper. Lugd.

Verbena supina vel tertia, Tag.

Est une plante aquatique, haute, ample, étendue: ses tiges sont dures, veluës rougeâtres, ses feuilles ressemblent à celles du chanvre, séparées ordinairement chacune en trois parties, & quelquefois en cinq, dentelées, veluës; sa fleur est un bouquet à plusieurs fleurons jaunes évasés en étoile par le haut: sa semence est longuette, aplatie, terminée par quelques pointes disposées le plus souvent en trident: sa racine est fibreuse. Cette plante croît aux lieux humides & marécageux: elle contient beaucoup de sel.

Vertus. Elle est estimée propre à guérir la morsure des serpens, pour résister au venin, pour déterger, pour mondifier, on l'employe dans les sternutatoires.

Etimologie. Le nom de cette plante vient de la figure de sa semence: car *bidens* signifie un Fourcheron.

B I S M U T H U M.

Marcasita,
Bismut. *Bismuthum*, sive *Marcasita*, en François, *Bismut*, ou *Etain de glace*.

Est une matière métallique qui ressemble beaucoup à l'étain, mais qui est dure, cassante, brillante en dedans, disposée en facettes polies, luisantes & resplendissantes comme de petites glaces. Cette matière a été tirée d'un Etain grossier & impur, qu'on trouve dans les mines en Angleterre. Les ouvriers mêlent cet étain avec parties égales de tartre & de salpêtre: ils jettent le mélange peu à peu dans des creusets qu'ils ont fait rougir dans un grand feu; puis la matière étant en fusion, ils la versent dans des mortiers de fer graissés, pour l'y laisser refroidir; ils separent ensuite le regule qui est au fond d'avec les scories; & ils le lavent bien: c'est l'étain de glace qu'on peut nommer fort à propos regule d'étain. Quelques-uns disent que dans l'étain dont on fait le bismut, il y a toujours un peu d'arsenic mélangé. On peut faire en France du bismut avec de l'étain ordinaire, du salpêtre, & du tartre comme j'ai dit; mais il sera plus blanc que celui d'Angleterre, à cause que l'étain qu'on aura employé sera plus pur que celui qu'on employe en Angleterre.

regule
d'Etain.

Cette opération est toute semblable à celle du regule d'antimoine; il s'y fait la même detonation & la même purification du soufre grossier qui étoit contenu dans le métal: la partie la plus détachée de ce soufre s'élève avec le volatil du salpêtre & l'huile du tartre par la detonation: puis les sels fixes du salpêtre & du tartre qui sont devenus alkalis, dissolvent l'autre partie de ce soufre; ce qui rend l'étain cassant & dur, de malleable & pliant qu'il étoit: car ce soufre faisoit la ductilité & la liaison exacte des parties du métal; il se peut faire aussi que quelque legere portion des sels du tartre & du salpêtre ait pénétré le regule d'étain, & qu'elle contribuât à le rendre cassant.

On nous apporte le Bismut en pains ronds ou orbiculaires, aplatis par dessus, arondis par dessous, & de la même figure que ceux du regule d'antimoine qui a été jeté dans un mortier pendant qu'il étoit en fusion. Ce bismut est si fusible qu'il se fond à la flamme d'une chandelle.

On doit choisir l'étain de glace en beaux morceaux nets, resplendissans, dont les

facettes soient larges, blanches, bien brillantes: les Etainiers en mêlent dans leur étain pour le rendre beau & sonnante.

Il est résolutif & dessiccatif, étant broyé & appliqué en onguent & en emplâtre. Vertus.

* Quelques-uns croient que la matière qui reste du Cobaltum en Allemagne après qu'on a tiré l'arsenic par la sublimation, en fournit non seulement le safre, mais le Bismut, & qu'il n'y en a point d'autre: mais je ne trouve guère d'apparence en ce sentiment, puisqu'outre que le Bismut nous est apporté d'Angleterre où il ne naît point de Cobaltum, si tout l'étain de glace venoit du Cobaltum, il seroit bien plus rare & bien plus cher qu'il n'est, car on n'en pourroit tirer au plus qu'une quantité bien médiocre.

On m'a quelquefois apporté par curiosité de Suede & d'Allemagne des petits morceaux d'une matière minérale de la grosseur d'une noisette, beaux, luisans, resplendissans, disposez par facette, de couleur rougeâtre, à demi couverts d'une terre grossière, opaque, grise, qui venoit de la mine, dont ils avoient été tirez, on appelloit cette matière dans le pais *Bismut naturel*; mais elle est rare Bismut naturel.

BISON.

Bison, est une espèce de bœuf sauvage des Indes: sa tête est courte, son front est large, ses cornes sont crochues, pointues, noires, luisantes: ses yeux sont grands, ferores, affeux, enflammez; sa langue est si rude, qu'en léchant il enlève la peau & en fait sortir le sang: son cou est revêtu & orné d'une grande quantité de crins longs qui ont une odeur du musc. Cet animal habite dans les bois; il est fort dangereux & cruel.

Ses cornes sont estimées sudorifiques & propres pour résister au venin, étant prises en poudre. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme. Vertus
Dose.

Sa fiente est fort résolutive.

BISTORTA.

Bistorta major radice magis inorta, | *Bistorta media folio minus rugoso*, J. B.
C. B. Pit. Tournefort. | En François, *Bistorte*.

Serpentaria mas, seu *Bistorta*, Fuch.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles longues, assez larges & pointues, semblables à celles de la Patience, mais veneuses, plus vertes en dessus qu'en dessous: il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, revêtuës de quelques petites feuilles, & soutenant en leurs sommitez des épis où sont attachées de petites fleurs à étamines, de couleur incarnate ou purpurine. Quand cette fleur est tombée, il lui succede une semence à trois coins, luisante comme celle de l'oseille, renfermée dans une enveloppe qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est grosse comme le pouce, charnuë, tortuë, pliée & repliée doublement, radiée & rayée par anneaux, de couleur brune ou noirâtre par dehors, rouge en dedans, garnie ou entourée de fibres, d'un goût astringent. Cette plante croit aux lieux humides, ombrageux, montagneux: sa racine est employée souvent en Médecine; on nous l'apporte sèche des pais chauds. Bistorte
P. III.
fig. 4.

Elle doit être choisie nouvelle, grosse, bien nourrie, bien sèche, de substance Choix.
compacte & de bonne couleur; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est astringente, propre pour résister au venin, pour arrêter le vomissement, Vertus.
les cours de ventre & les hemorrhagies, pour empêcher l'avortement.

Bistorta, comme qui diroit *deux fois torse*, parce que la racine de cette plante est ordinairement torsée & repliée sur elle-meme. Etimologie.

On à donné à la Bistorte les noms de *Colubrina* & de *Serpentaria*, ou de *Dracunculus*, parce que sa racine est repliée en façon de serpent. On l'appelle aussi *Britannica*, parce qu'il en croissoit autrefois beaucoup en Bretagne.

On trouve vers le bas de la fleur de certaines Bistortes plusieurs tubercules, que quelques Auteurs ont nommez *fungi bistorta*, mais ce sont des petites racines qui produisent chacune une plante semblable à celle qui les porte.

B I S T U M E N J U D A I C U M.

Bistumen Judaicum,
Bistumen Babilonicum,

Asphaltus :

En François, *Bitume de Judée*.

Est un bitume ou une matiere solide, cassante, noire, ressemblante à la poix noire, sulphureuse, inflammable, exhalant en brûlant une odeur forte & désagréable. Il se trouve nageant sur la superficie du lac ou mer Asphaltique, qu'on appelle autrement *Mer Morte*, où étoient autrefois les villes de Sodome & Gomorre. Ce bitume est degorgé de temps en temps en maniere de poix liquide, de la terre qui est sous cette mer; & étant monté sur l'eau, comme font toutes les autres matieres grasses, il y est condensé peu à peu par la chaleur du Soleil, & par le sel qui s'y mêle.

Les habitans du Pais sont contraints de l'attirer à terre, non-seulement parce qu'il leur rapporte un grand profit, mais aussi parce que ce lac étant trop chargé de bitume, il s'en élève une odeur puante & maligne qui se répandant dans l'air, altere beaucoup leur santé & abrege leurs jours. Les oiseaux qui passent dessus, y tombent morts; & cette mer est appellée morte, parce qu'à cause de sa puanteur, de son amertume & de sa forte salure, il n'y peut vivre aucun poisson ni aucun autre animal. Les Arabes se servent du bitume Judaïque pour gaudronner leurs vaisseaux, comme on fait en Europe de la poix; on le faisoit entrer en bonne quantité dans les embaumemens des Anciens.

Choix. On le doit choisir net, d'un beau noir luisant, compacte, plus dur que la poix, n'ayant point d'odeur que quand il est approché du feu, prenant garde qu'il ne soit mélangé avec de la poix; ce qu'on reconnoitra par l'odeur.

On employe ce bitume pour faire les beaux noirs luisans de la chine.

Le bitume Judaïque contient beaucoup de soulfre en partie exalté, de sel volatil, & l'peu de terre.

Vertus. Il fortifie, il resiste à la pourriture, il resout, il atténue, il nettoye, il cicatrise les playes; on s'en sert exterieurement & interieurement.

Etimologie. On tient que le mot *bitumen*, vient du nom Grec *πίσος* qui signifie un Pin: & qu'on a changé par corruption le *π* en *β*; de sorte qu'on devoit prononcer *pitumen* au lieu de *bitumen*. Cette Etimologie est tirée de ce que les Anciens croyoient que le bitume de Judée étoit une poix qui couloit des Pins & de plusieurs autres arbres dans le lac de Sodome; aussi voit-on que les Juifs étoient dans cette opinion; puisqu'il est dit que le Prophète Eldras parlant de Sodome & de Gomorre, dit que leur terre est ensevelie sous de la poix & des monceaux de cendres.

Le nom de *Asphaltus* vient de la mer Asphaltique, qui signifie *Mer d'assurance*, parce qu'étant fort salée & couverte de bitume, elle soutient presque toutes les matieres qu'on jette dedans.

B L A T T A B I S A N T I A.

Blatta bisantia, sive *unguis odoratus*, est un petit coquillage long comme environ la moitié du petit doigt, mince, de couleur obscure, sans odeur, ayant la figure de la griffe d'un animal; il sert de couvercle à une coquille appellée *Conchilium*, dans laquelle

*Unguis
odoratus.
Conchilium*

laquelle est renfermé un petit poisson longuet, rouge, odorant, qui se trouve dans les lacs des Indes Orientales parmi le nard dont il se nourrit: ce nard communique une bonne odeur au *Blatta bisantia*, laquelle il garde quelques jours quand il est nouvellement tiré de l'eau, & c'est ce qui l'a fait surnommer odorant; mais cette odeur ne consistant qu'en quelques particules volatiles du nard qui s'étoient attachées à la superficie du coquillage; elle se dissipe à mesure que ce coquillage seche: c'est pourquoi celui qu'on nous apporte n'est point odorant; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Étant broyé & pris interieurement il lâche le ventre, il leve les obstructions de la rate & du mesentere; il atténue les humeurs grossieres; on en fait brûler, & on le fait sentir aux femmes hysteriques pour abatre leurs vapeurs, il a une odeur de corne brûlée, & non pas celle de Castor, comme disent quelques Auteurs. Vetus.

Le nom de *Blatta* qu'on a donné à ce petit coquillage vient apparemment de ce qu'on a trouvé qu'il avoit quelque ressemblance en figure avec un des petits insectes ou vermines qu'on appelle *blatta*, comme avec la cloporte. Etimologies.

Bisantia, parce qu'il vient de Constantinople qu'on appelloit autrefois Bisance.

Unguis, parce qu'il ressemble à l'ongle ou griffe de quelque animal.

B L A T T A R I A.

Blattaria, Trag. Matth. Dod. } *Chrysogonium*, au potius *blattaria*,
Blattaria lutea folio longuo laciniato, Plinii. Adv.
 C. B. Pir. Tournefort. } *Verbascum leptophyllum*, Cord. Hist.
Blattaria lutea, J. B.

En François; *Herbe aux mites*.

Est une plante qu'on pourroit mettre entre les especes de *Verbascum*; car elle n'en differe guere qu'en ce que son fruit est plus arondi: elle pousse destiges quelquefois plus hautes, quelquefois plus basses, droites, fermes, divisées en ailes ou rameaux; les feuilles sont longues, plus étroites que celles du bouillon blanc, pointuës, crenelées en leurs bords, sans poil ni laine, de couleur verte noirâtre, luisante en dessus, d'une odeur désagréable, d'un goût amer: ses fleurs sont des rosettes partagées en cinq quartiers comme celles du bouillon blanc: d'un jaune foncé, un peu odorantes, attachées par des pedicules velus; après que cette fleur est tombée il naît en sa place un fruit rond qui renferme des semences menuës, noirâtres; sa racine a la figure d'un navets, blanche, dure, jettant quelques fibres menuës. Cette plante croît dans les jardins en terre grasse, au bord des rivieres & des ruisseaux; elle contient beaucoup d'huile & de sel.

Elle est deterfive, aperitive, propre contre les vers, mais on ne s'en sert guere en Medecine. Vetus.

Il y a plusieurs autres especes d'herbes aux mites qui different par la grandeur & par la couleur de leurs fleurs.

Bluttaria à Blatta, mite, parce qu'on a crû que cette plante tuoit une espece de vermine nommée mite, laquelle ronge les habits & les livres. Etimologies.

B L I T U M.

Blitum, en François, *Blete*, est une plante dont il y en a deux especes generales; l'une blanche & l'autre rouge, chacune des deux est encore distinguée en deux especes, en grande & en petite.

R

*Blitum al-
bium majus.*

La premiere des blanches est appellée *Blitum album majus*, C. B. elle pousse une tige à la hauteur d'environ quatre pieds, ferme, blanche, rameuse; ses feuilles sont faites comme celles de la poirée, mais plus petites, ses fleurs sont petites, mouffeu- ses, herbeuses, sa semence est oblongue & assez semblable à celle de Latriplex; sa racine est longue & grosse comme le pouce, d'un goût fade comme toute la plante.

*Blitum al-
bium minus.*

La seconde des blanches est appellée *Blitum album minus*, C. B. C'est une plante qui jette plusieurs tiges à la longueur d'environ un pied, rougeâtres en bas, & blan- ches en haut, se répandant à terre, fongueuses, pleines de suc, presque rondes, faciles à rompre; ses feuilles sont oblongues, arondies, de couleur verte-brune, d'un goût fade, sa racine est profonde, grosse, entourée de filamens, difficile à arra- cher, blanche, un peu rougeâtre en haut.

*Blitum ru-
brum ma-
jus.*

La premiere des blettes rouges est appellée *Blitum rubrum majus*, C. B. sive *Blitum nigrum*, Ang. Elle ne differe d'avec la grande blette blanche que dans sa couleur & en ce que ses feuilles sont ordinairement un peu plus petites.

*Blitum ru-
brum minus.*

La seconde des blettes rouges est appellée *Blitum rubrum minus*, C. B. Elle pousse plusieurs tiges rougeâtres, couchées à terre, garnies de feuilles ressemblantes à celles du solanum des jardins, mais plus petites & plus nerveuses, de couleur verte noirâ- tre, d'un goût fade; ses fleurs sont petites, composées de fibres herbeux & mouffeux; sa racine est assez grande, rouge, fibreuse: cette plante est quelquefois rouge seule- ment en sa tige, & quelquefois en toutes ses parties.

On cultive les blettes dans les jardins potagers, mais elles croissent aussi par tout sans culture, principalement dans les terres grasses, elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elles sont humectantes, rafraichissantes, émollientes, propres pour la dysenterie, pour les crachemens de sang.

Etimo-
logie.

Blitum, græc, βλίτιον, c'est-à-dire, une chose vile, ce nom a été donné à la blette, à cause qu'elle est fort commune, fade & de petite vertu.

B O A.

Boa, Jonst. est un serpent aquatique d'une prodigieuse grosseur, qui suit les trou- peaux de bœufs, d'où vient son nom; il succe les mammelles des vaches, car il aime fort le lait, on en trouve quelquefois dans la Calabre: on en tua un sous le regne de l'Empereur Claude, dans le ventre duquel on trouva un enfant qu'il avoit avalé entier; sa morsure cause de l'inflammation à la partie. On dit que ce serpent est quelquefois si gros qu'il peut avaler un bœuf tout entier, ce qui est difficile à croire.

Etimolo-
gie.

Boa à bove, parce que ce Serpent suit les bœufs.

B O I C I N I N G A.

Boicininga, Jonst.*boicininga*, G. Pison.} *Dominica serpentum Nieremb.*En Espagnol & en Portugais, *Cascavel* ou *Tagendor*.

En François, serpent à sonnettes.

Tagendor.
Serpent à
sonnettes.

Est un serpent du Bresil long de quatre ou cinq pieds, gros comme le bras de cou- leur rougeâtre tirant sur le jaune, sa tête est longue & large d'environ un doigt & demi, ses yeux sont petits, sa langue est fourchuë, ses dents sont longues & aiguës; sa queue est chargée vers son extremité d'un corps parallelograme long de deux doigts ou plus, large de plus d'un demi doigt, composé comme de petits chainons entre-

laissez les uns avec les autres, secs, unis, luisans, de couleur cendrée, tirant sur le rouge: ce corps croît à chaque année d'un chainon; il fait le même bruit que des sonnettes lorsque le serpent rampe, en sorte qu'on l'entend de loin; il se tient dans les chemins détournés, il court avec tant de vitesse après les passans qu'il semble voler; il est fort venimeux & dangereux: on dit que les voyageurs pour s'en garantir portent, attaché au bout d'un bâton, un petit morceau d'une racine de Virginie appelée *Viperina radix*, de laquelle je parlerai en son lieu; que quand ils entendent par le bruit des sonnettes, que le serpent approche, ils lui font sentir cette racine qui par son odeur le fait mourir ou le met hors d'état d'avancer. Les Indiens du Mexique appellent ce serpent *Teutlaco cahqui*.

Sa chair a la même vertu que la vipere pour resister au venin, pour purifier le sang, pour exciter la sueur.

*Teutlaco
cahqui.*

B O J O B I.

Bojobi, Pison. Jonst. est un serpent du Brésil que les Portugais appellent *Cobre verde*; il est long d'environ une aune & gros comme le pouce, de couleur poiracée luisante, sa gueule est grande & sa langue noire; il se tient entre les pierres, dans les édifices, & il ne fait point du mal si on ne l'irrite, mais alors il se leve droit sur sa queue & se jette sur la main la plus proche de lui, sa morsure est si venimeuse qu'à peine cede-t-elle aux remèdes les plus puissans: celui dont les Medecins Indiens se servent le plus, est de faire avaler au malade de la racine d'une herbe qu'ils appellent *Caa-apia*, cette racine est nouvelle, ils l'écrasent bien & le font prendre dans de l'eau.

La chair de ce serpent a des vertus approchantes à celles de la vipere, & si l'on en tiroit le sel volatil il produiroit un bien meilleur effet contre la morsure, que ne peut faire le *Caa apia*.

B O I T I A P O.

Boitiapo, Marg. Jonst. est un serpent du Brésil que les Portugais appellent *cobus de cipo*, il est long de sept ou huit pieds, gros comme le bras, rond & pointu en forme d'une alêne, vers la queue, couvert de belles écailles comme triangulaires, de couleur d'olive & jaunâtre, il vit de grenouilles; sa morsure est dangereuse comme celle des autres serpens.

On peut se servir de sa chair comme de celle de la vipere pour purifier le sang & pour resister au venin.

B O L E T U S S E R V I.

Boletus servi, seu *tuber servi*, est une espèce de champignon ou de truffe un peu plus grosse qu'une aveline, de figure ronde, mais inégale; son écorce est dure & de couleur rougeâtre: on trouve dedans pendant qu'elle est encore recente une substance fongueuse, mais quand elle est seche elle ne contient qu'un peu de poudre legere: on a crû qu'elle étoit produite par la semence du cerf que cet animal répandoit à terre lorsqu'il étoit en rut, mais on en trouve en des lieux inaccessibles aux cerfs & où ils n'ont jamais été; elles contiennent beaucoup d'huile, un peu de sel volatil & assez de terre.

On s'en sert pour exciter la semence, pour provoquer l'accouchement, pour augmenter le lait aux nourrices, pour resister au venin; la dose est depuis demi dragme jusqu'à une dragme.

Boletus, γράσ, βαλιδος denote une espèce de champignon rond.

R ij

*Tuber cervi.
Idy. P. III.
fig. 4.*
verus.
*Etimolo-
gic.*

Boletus esculentus rugosus albicans,
quasi fuligine infestus, Pit. Tournef.

Fungus porosus rugosus albicans, quasi
fuligine infestus, C. B.

Fungus rugosus vel cavernosus, sive
Morulus, ex albo non nihil rubescens
J. B.

Fungi Esculenti primum genus, Claf.
Hist.

Fungus spongiosus Dalechampii, Lugd.

Fungus rugosi, Cast.

Spongiola, nonnullis, Dod.

Fungi favaginosi, sive *fungi rugosi*
favis mellis similes, Lob. Belg.

En François ; *Morille*..

Est une espece de Champignon printanier gros comme une noix, oblong, pyramidal, ou ovale, ridé, tendre, poreux, caveux, ou percé de grands trous qui representent comme des rayons de miel, de couleur blanchâtre ou jaunâtre, ou d'un blanc qui tire un peu sur le rougeâtre, quelquefois noirâtre : il differe du Champignon ordinaire, en ce qu'il est naturellement percé de plusieurs grands trous au lieu que le Champignon ordinaire est feuilleté ou fistuleux.

La Morille contient beaucoup d'huile, de phlegme & de sel volatil, peu de terre : elle croît aux lieux herbeux, humides, dans les bois, aux pieds des arbres.

Vertus. Elle est delicieuse dans les sauces.

Elle est fortifiante, restaurante, propre pour exciter l'apetit.

B O L U S.

Bolus, en François, *Bol*, est une terre grasseuse ou argileuse douce au toucher fragile, de couleur rouge ou jaune, qu'on nous apporte en morceaux de differentes grosseurs & figures. On en faisoit venir autrefois du Levant & d'Armenie : car on l'appelle *Bolus Orientalis*, seu *Bolus Armena* : mais tout le Bol que nous voyons & que nous mettons presentement en usage, est tiré de divers lieux de la France. Le plus beau & le plus estimé vient de Blois, de Saumur, de Bourgogne ; on en trouve en plusieurs carrieres autour de Paris, comme à Baille. On choisit le Bol net, graveleux, doux au toucher, rouge, luisant, se mettant aisément en poudre, s'attachant aux lèvres quand on l'en approche.

Comme on trouve dans les carrieres beaucoup de Bol impur & graveleux, on le lave pour en separer le gravier ; puis on en fait une pâte dure, dont on forme des bâtons quarrés, longs environ comme le doigt, c'est ce qu'on appelle *Bol en bile*. On s'en sert exterieurement.

Vertus. Le bol est astringent, dessicatif, propre pour arrêter le cours de ventre, les dysenteries, le crachement de sang ; pour adoucir les acides étant pris par la bouche. On s'en sert aussi beaucoup pour l'exterieur pour arrêter le sang, pour empêcher le cours des fluxions, pour fortifier, pour resoudre.

Bol blanc. Ce qu'on appelle *Bol blanc* est de la marne qui est astringente, mais elle ne produit pas un si bon effet que le Bol.

Bolus à blancs gleba, frustum, parce qu'on nous apporte cette terre en morceaux.

B O M B Y X.

Bombyx, sive *vermis lanificius*, en François, *Ver à soye*, est une espece de chenille, ou un ver long & gros comme le petit doigt, divisé d'espace en espace par des manieres d'anneaux, ayant dessous lui ordinairement quatorze pieds, six en sa partie anterieure, qui sont les plus petits, & huit en sa partie posterieure, qui commencent

cent après le troisieme anneau; les deux derniers sont les plus grands. Sa figure est laide, dégoutante à voir, sa substance est très-humide, visqueuse, couverte d'une peau très-mince & très-tendre, se rompant & se dissolvant aisément, de couleur brune ou blanchâtre avec quelques tâches. Il naît au Printems d'un petit œuf rond, gros comme la graine de Pavor: on le nourrit avec des feuilles de meurier blanc récemment cueillies, mais il faut prendre garde qu'elles ne soient mouillées lorsqu'on la lui donne; car cette humidité extérieure amolliroit sa peau, & le feroit crever & mourir. Quand il a atteint une parfaite grosseur, il cesse de manger, mais il fait sortir d'une petite trompe placée entre sa bouche & son estomach une espee de bave épaisse, gluante, visqueuse, laquelle il étend & ourdit autour de soy à peu près comme font les Chenilles. Ensuite avec la même matiere il se construit un coccon de la figure & de la grosseur d'un œuf de pigeon, tantôt blanc, tantôt jaune, où il s'enveloppe & s'ensevelit pour plusieurs jours, ayant sous cette coque presque la grosseur & la figure d'une fève, de couleur jaunâtre, & remuant si peu, qu'il semble être mort quoiqu'il ne le soit pas; on l'appelle alors *Aurelia* ou *Chrysolis*. Si l'on ne jette point le coccon dans l'eau pour en tirer la soye, cet *Aurelia* quitte une dépouille grossiere. il perce son coccon, & il sort en un Beau Papillon blanc, gay & dispos. Or comme l'on en laissé sortir de cette maniere une bonne quantité, l'on peut avoir le divertissement de voir les Papillons mâles & femelles, se caresser ou se faire l'amour, d'où il s'en suit des œufs, puis l'animal meurt.

Coccon de vers à soye

Aurelia Chrysolis.

Il m'arriva en un Eté fort chaud d'élever deux fois de vers à soye; car quoi que j'eusse mis les œufs que j'avois eu de la premiere fois à la cave, pour les tenir fraîchement de peur que la chaleur de l'air ne les fit éclore, ils ne laisserent pas de se former en vers, j'eus de la peine à les nourrir; car outre que les feuilles de meurier étoient rares alors, celles que je pouvois trouver étoient bien dures pour ces jeunes Vers: ils parvinrent pourtant à leur accroissement ordinaire; ils firent de la soye, & ils produisirent des œufs, mais qui n'éclosirent point l'année suivante, de sorte qu'il falut les jeter.

Les Vers à soye contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel volatil.

Ils sont estimez propres pour arrêter les vertiges, si après les avoir sechez & pulverisez, on en applique la poudre sur la tête rasée

Virtus.

La soye avec le coccon qui n'a point été jettée dans de l'eau, est appellée en Latin *Sericum crudum*, & en François, *Soye crüe*. Il faut la couper en deux pour en ôter la dépouille du Ver qui y est restée. Elle contient un peu de phlegme, beaucoup d'huile, de sel volatil & peu de terre.

Sericum crudum.

Elle est estimée propre pour fortifier le cœur & pour purifier le sang, étant prise en poudre.

Virtus.

Quelques-uns tiennent que si l'on nourrit un veau de feuilles de meurier, puis qu'on le tue, qu'on le hâche en morceaux, & qu'on l'expose à l'air sur une maison, il s'y formera de Vers à soye; mais cette pensée merite confirmation.

Dans les lieux où l'on fait negoce de Soye, comme en Perse, en Savoye, en Languedoc, en Provence, on met les Vers à soye dans des chambres où l'on a disposé des niches & des bâtons auxquels ces Vers puissent accrocher leur soye & leurs coccons. On garde de ces coccons quelque quantité pour en avoir des œufs, & l'on jette les autres dans de l'eau chaude où les Vers meurent: on cherche ensuite les premiers filets des coccons, on les joint les uns aux autres & on les devuide. Il est admirable que toute la soye se separe de suite, jusques à ce qu'il ne reste que des coques, dont la substance paroît comme un parchemin. Les Persans avant que de jet-

ter les coccons dans l'eau chaude, les exposent au Soleil dont la chaleur tué les Vers; par ce moyen la soye devient plus pure & plus fine, ils en attrapent les bouts en les remuant dans la même eau chaude avec une canne, car ils s'y attachent.

Invention
de mettre
la soye en
œuvre
trouvée &
par qui.

* On tient que l'invention de mettre la soye en œuvre fut trouvée en premier lieu par la fille de Petus nommée Pamphilia dans l'Isle de Cos, cette découverte fut bien-tôt connuë chez les Romains, on leur apporta de la soye du país des Seres, où les vers qui la font croissent naturellement. Bien loin de profiter d'une chose si utile, ils ne purent jamais se persuader que ces vers produisissent des fils aussi beaux & aussi précieux, & ils tirèrent sur cela quantité de conjonctures chimeriques; leur ignorance jointe à leur paresse rendit pendant plusieurs siècles la soye si rare & à si haut prix, qu'on la vendoit au poids de l'or. L'Empereur Aurel refusa par cette raison à l'Imperatrice sa femme un habit de soye qu'elle lui demandoit avec instance; cette rareté dura fort long-tems, & nous devons la maniere d'élever les vers à soye à des Moines qui en portèrent des œufs en Grece sous le regne de l'Empereur Justinien, comme le dit Godefroy dans ses Notes du Code Livre quatrième; & la Loi *Emptori* 37. d'Ulpian paragraphe premier au 21. Livre du Digeste assure que le prix de la soye étoit égal à celui des perles.

Etablis-
ment des
Manufac-
tures de so-
ye en Fran-
ce par le
Roi Henry
II.
Étimolo-
gie.

La France n'a profité que bien tard de cette découverte, puisque ce fut le Roi Henri II. qui porta le premier, aux épousailles des princesses sa fille & sa seur, les premiers bas de soye qu'on eut vus dans le Royaume. C'est à ses soins & à ceux de ses successeurs que nous devons l'établissement des manufactures de Tours & de Lion qui ont rendu les étoffes de soye si communes.

On dit que le nom de *Bombyx* qu'on a donné aux Vers à soye, vient de ce que sa coque a la figure d'un vaisseau des Anciens appelé *Bombilium*.

B O N A S U S.

Bonafus.

Bonafus est une espece de bœuf sauvage, haut comme un taureau, & plus gros qu'un bœuf ordinaire. Sa tête & son col sont couverts de grands crins jaunes, plus longs & plus mous que ceux du Cheval: ses cornes sont contournées en dedans, en sorte qu'elles ne lui servent pas de grande défense: leur couleur est d'un beau noir luisant, le poil de son corps est gris, tirant sur le roux; sa peau est fort dure & à l'épreuve des coups: son cri est semblable à celui du bœuf: il naît entre la Pronie & la Medie; il habite les lieux montagneux; sa chair est fort bonne à manger.

Vertus.

Ses cornes sont astringentes, sudorifiques & propres pour résister au venin.

B O N D U C H.

Bonduch Indorum, Ponæ Ital.

Mates Indorum cineritii coloris, id est
legumen Indicum, Eid. & Ponæ.

Lata Ind. om, C. Biron.

Fructus peregrinus primus, Claf.

Pois nud,
Oeil de
chat.

Est un fruit legumineux de l'Amérique appelé par les Indiens *Pois nud*, & par les Portugais *Oeil de chat*; il est gros comme une aveline, presque orbiculaire, un peu aplati, dur comme de la corne, lisse, poli, luisant, de couleur cendrée; il naît enclos dans une gousse grosse comme une figue rougeâtre, garnie tout au tour d'épines assez longues & piquantes, lisse en dedans & de la même couleur; chaque gousse contient deux fruits, & chaque fruit renferme une amande grosse comme celle d'une noisette, blanchâtre, huileuse, d'un goût qui n'est point agréable; cette amande remuë & raisonne quand on agite le fruit, ce qui fait une maniere de divertissement aux enfans: la gousse est attachée par une queue ligneuse, rougeâtre, grosse à peu près comme une plume à écrire, à un petit arbre haut d'environ quatre pieds, que Gaspar Bauhin appelle *Arbor exotica spinosa lentisci*: en effet cet arbre est épineux, & ses feuilles sont formées comme celle du Lentisque; ce petit arbre croît par tout aux

*Arbor exo-
tica spinosa
foliis lentis-
ci*, C. B.

Indes, & il y est fort commun; Les Indiens font cuire son fruit & en mangent.

Il est astringent.

B O N U S H E N R I C U S.

Vertus.

Bonus Henricus, J. B.
Lapadum unctuosum folio triangulo,
 C. B.
Chenopodium folio triangulo, Pit. Tour-
 nefort.

Tota bona, Lob. Dod.
Atriplex canina, Lob. Icon.
Piger Henricus, *spinaceum omnis syl-*
vestre, Renod.

En François, *Bon-Henri*.

Est une espece de patte d'Oye, ou une plante qui jette plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, grosses; revêtues de beaucoup de feuilles triangulaires, semblables, les unes à celles de l'Atriplex, les autres grandes comme celles de l'Arum, mais blanches & farineuses, attachées à des queuees longues: les fleurs sont disposées en maniere d'épis aux sommitez des tiges; chacune d'elles est à plusieurs étamines de couleur herbeuse. Quand cette fleur est passée, il lui succede une graine presque ronde & plate, enfermée dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est longue, grosse, divisée en plusieurs branches, de couleur jaune comme celle de la racine de la Patience. Cette plante croit aux lieux incultes, rudes, contre les murailles, le long des chemins, elle fleurit en Juin ou Juillet; on s'en sert dans les cuisines comme des Epinars; elle amollit le ventre de ceux qui en mangent; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est vulnérable, propre pour tuer les vers. Sa racine est un peu laxative; elle resiste au venin, elle guerit la gratelle: on s'en sert exterieurement & interieurement.

Vertus.

B O O P S.

Boops, Jonst., *sive Box*, Bellon. est une espece de harenc, ou un petit poisson de mer, dont les yeux sont fort grands à proportion du corps; c'est ce qui l'a fait appeller *Boops*, faisant allusion aux yeux d'un bœuf. On trouve dans la tête deux petites pierres languettes comme dans celles des Merlans: Il se tient attroupe au bord de la mer avec des poissons de son espece. Il se plaît dans les herbes. Il y en a de plusieurs grandeurs ou especes, il est bon à manger & de facile digestion, il tient même le ventre libre.

Box.
 Etimolo-
 gie.

Les pierres qui se trouvent dans la tête sont aperitives à peu près comme les yeux d'Ecrevisses.

Vertus.

B O R A X.

Borax,
Chrysocholla, | *Capistrum auri*,
 | *Auricola*, | *Gluten auri*.

Est un sel mineral qui a la couleur & la transparence du sel gemme & un goût salé accompagné d'un peu d'âcreté: il se trouve dans certaines mines en Perse & en plusieurs autres lieux. Quand on l'a tiré de la terre, on l'expose à l'air où il devient graisseux & rougeâtre en sa superficie: c'est ce qui l'a fait appeller *Borax gras*. Cette graisse empêche que ce sel ne soit trop penetré par l'air, & qu'il ne s'humecte. On trouve aussi quelquefois du Borax gris ou verdâtre, ou de couleur de poireau: ces couleurs ne viennent que de diverses impressions que l'air plus ou moins chaud a faites sur ce sel, l'ayant plus ou moins ouvert.

Borax gras
 ou naturel.

Les Venitiens & les Hollandois purifient le Borax comme on purifie les autres sels, en le dissolvant dans l'eau, filtrant la dissolution, & la laissant évaporer & cristalliser. Ils nous envoient ce Borax sous le nom de Borax raffiné: on en peut préparer d'aussi beau en France & par tout ailleurs.

Purifica-
 tion du Bo-
 rax.
 Borax raf-
 finé.

Choix. On choisira le Borax en beau morceaux blancs, nets, cristallins, transparents, durs, secs, se gardant facilement, sans s'humecter.

On a, par la purification, separé du Borax une matiere vitriolique qui lui donnoit beaucoup d'âcreté; c'est pourquoi le Borax raffiné est plus doux que le Borax naturel, & il doit lui être préféré pour la Medecine.

Vertus. Il est incisif, penetrant, propre pour debarrasser les glandes du mesentere & à fondre les schirres du foye & de la ratte, à exciter les mois aux femmes. La dose en est depuis quatre grains jusques à vingt: on s'en sert aussi exterieurement pour consumer les excroissances de chair.

Experiences Chimiques faites sur le Borax. ¶ Par les experiences Chymiques que j'ai fait sur le Borax purifié, j'ai reconnu qu'il ne fermentoit ni avec les acides, ni avec les alkalis, & que c'étoit un sel salé: j'en ai mis seize onces en distillation dans une cornuë par un feu gradué, la matiere a beaucoup gonflé, & il en a distillé six onces d'un phlegme clair comme de l'eau commune, insipide, sans odeur, elle s'est ensuite abaissée; je l'ai poussé par un feu très-violent, comme en la distillation de l'alun, il n'en est rien sorti; le Borax s'étoit vitrifié au fond de la cornuë ressemblant à un très beau verre & de la même dureté, car ce sel se vitrifie aisément, & l'on peut dire qu'il n'a fait par cette operation que se rendre plus dur, plus beau & plus resplendissant, puisqu'en son état naturel il est transparent comme un verre grossier: c'est apparemment par cette raison qu'il facilite la vitrification de l'antimoine calciné quand on y en a mêlé quelque legere quantité.

Verre de Borax.

Le verre de Borax a fait sur la langue une impression assez âcre, je l'ai dissout dans de l'eau chaude, mais difficilement, & il a falu l'y laisser tremper plusieurs jours; je l'ai fait ensuite cristalliser, il s'est remis en un beau Borax raffiné, & il a repris la même forme qu'il avoit avant l'operation; mais il faut que le feu ait rendu les parties insensibles de ce sel un peu plus poreuses qu'elles n'étoient; car au lieu que le Borax ordinaire n'avoit été penetré par aucun acide, celui-ci a été un peu échauffé par l'esprit de nitre, qui s'étant uni avec lui après un leger combat, il en est résulté un coagulum en forme de gelée très-blanche.

Autre Experience. J'ai mêlé du Borax ordinaire pulverisé avec trois fois autant d'Argille en poudre, j'ai poussé le mélange par le feu dans une cornuë en la distillation du sel marin, pour voir si j'en pouvois tirer quelque liqueur acide, mais il n'en a distillé qu'une petite quantité de liqueur claire comme de l'eau commune, qui étoit alkaline & qui avoit une odeur urineuse & un goût salé.

Autre Experience. J'ai mêlé parties égales de Borax & de sel de tartre, je les ai reduites en pâte liquide avec un peu d'eau, il ne s'y est fait aucune odeur urineuse: j'ai laissé le mélange en digestion vingt-quatre heures, puis je l'ai mis en distillation, il en est sorti une eau claire d'une odeur & d'un goût mauvais, fade grasieux & desagréable.

Calcination du Borax. J'ai fait calciner dans un creuset sur le feu du borax raffiné, il s'est mis en fusion, & quand le premier phlegme en a été dissipé, la matiere s'est gonflée de même qu'il arrive à l'alun quand on le calcine, mais il y a eu cette difference qu'au lieu que l'alun quelque poussé qu'il soit par le feu, demeure toujours gonflé & rarefié; le borax au contraire après avoir demeuré gonflé quelque tems par les bouillons qu'il jettoit & s'étant épuisé de tout son phlegme, ses parties se sont reunies, & il est entierement tombé en fusion au fond du creuset; j'ai augmenté le feu & je l'ai continué long-tems, la matiere s'est peu à peu dissipée entierement: cette dissipation se fait plus promptement quand on fait la calcination au Soleil par le miroir ardent.

Ces experiences & plusieurs autres que j'ai faite sur le Borax, & qu'il seroit trop long de rapporter ici, me font connoître que ce sel mineral est un composé naturel

de

de sel salé, de sel urineux, ou armoniacal, & d'un peu de matiere graisseuse.

Il y a aussi du Borax artificiel, il se fait ordinairement avec du nitre fixé par les charbons, avec de l'alun & de l'urine, le tout cuit ensemble jusqu'à siccité, mais on y ajoute souvent d'autres matieres suivant l'idée qu'on a dans le travail.

Borax artificiel.
Etimologies.

Borax à bois clamor, & *in fluo*, comme qui diroit, je coule avec grand bruit, parce qu'on pretend que le Borax naît ordinairement proche des torrens, entre des montagnes où l'eau fait beaucoup de bruit en descendant.

Chryfocolla est composé du Grec *χρυσός aurum*, & du Latin *colla*, comme qui diroit, colle de l'or, à cause que le Borax est employé par les Orfèvres pour exciter la fusion de l'or en chaux ou en poudre, & pour le remettre en corps par le moyen du feu: c'est par la même raison qu'on appelle, *gluten auri*, *capistrum auri*, & *auricolla*.

B O R R A G O.

Borrago floribus cæruleis & albis, J. B. | *Buglossum sive Borrage*, Matth.

Buglossum latifolium, Borrage, C. B. | En François, Bourrache.

Est une herbe potagere qui pousse de sa racine des feuilles larges, oblongues ou presque rondes, velues, un peu piquantes, rudes au toucher, éparfes la plupart à terre. Sa tige croît à la hauteur d'environ un pied & demi, ronde, foible, vuide, tendre, rameuse, garnie d'un gros poil piquant, inclinée vers terre, & ne s'élevant qu'avec peine. Elle soutient en ses sommités des fleurs bleuës tirant sur le purpurin, ou quelquefois blanches, belles & agréables à la vûë. Chacune de ces fleurs est à une seule feuille disposée en rouë, semblable à la molette d'un éperon. Quand cette fleur est tombée il naît en sa place quatre semences ramassées ensemble dans le calice de la fleur: chacune de ces semences a la figure de la tête d'un vipere, de couleur noire: sa racine est longue & grosse comme le doigt, toute la plante est empreinte d'un suc visqueux & épais, d'un goût fade, on le cultive dans les jardins: elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Elle adoucit les âcretés du sang & des autres humeurs, en liant ou condensant leur sel par son suc gluant: elle lâche le ventre; sa fleur est une des trois fleurs cordiales que les Anciens ont établi dans la Medecine.

Vertus.

B O S.

Bos, en François, Bœuf, est le veau châtré & devenu grand: il differe du taureau en ce qu'ayant été châtré, il augmente davantage en hauteur, en grosseur & en graisse; il est devenu plus domptable: il vivroit du moins vingt ans, si on ne le tuoit point; il contient dans toutes ses parties beaucoup d'huile & de sel volatil.

Bœuf.

Sa graisse appelée *sebum bovis*, & en François, suif de bœuf, est remollitive, resolutive, propre pour adoucir les âcretés des intestins, pour le tencisme, pour le flux de sang, étant mêlée dans les lavemens.

Sebum bovis.

Suif de Bœuf.

Sa moëlle appelée *medulla bovis*, est propre pour ramolir, pour resoudre, pour fortifier les nerfs.

Medulla.

Son fiel, appelé *fel bovis*, est propre pour les brouïsemens d'oreille, pour emporter les taches du visage. Il est employé par les Teinturiers pour nettoyer les étoffes, avant que de les teindre.

Fel.

Sa corne & ses ongles, appelez *cornu & ungula bovis*, sont bonnes pour l'épilepsie, étant prises en poudre au poids d'une dragme: on en fait bruler & sentir aux femmes hysteriques pour abatre les vapeurs.

Cornu & ungula.

Dose.

L'os de Bœuf est resolutif, nerval & fortifiant, étant mêlé en poudre dans un onguent ou dans un emplâtre: on prefere l'os de la jambe aux autres.

Os bovis.

Stercus Bovis. - La fiente de Bœuf appelée *stercus bovis*, est émolliente & resolutive, appliquée exterieurement.

Fiel petrifié. On rencontre souvent dans la vessie du fiel de Bœuf, un fiel petrifié en une pierre tendre qui a la figure, la grosseur & la couleur d'un jaune d'œuf cuit & durci, disposée par croutes ou écailles assemblées les unes sur les autres comme au Bezoar, c'est pourquoi quelques uns l'appellent *Bezoar bovis*; d'autres l'ont nommé *Acheron Lapis*, & les Arabes *Haraczi*. Cette pierre est sujette à se vermourir & à se reduire d'elle-même en poudre quand on la garde long-temps, à cause des petits vers ou mites qui s'y engendrent; elle contient du sel volatil & un peu d'huile.

Dose. Elle est sudorifique, aperitive, propre pour resister au venin, pour arrêter les cours de ventre, pour l'épilepsie; la dose en est depuis six grains jusqu'à un scrupule, on en use aussi par le nez pour faire éternuer; elle aiguise la vûë & elle fortifie le cerveau.

Balle qui se trouve dans l'estomac du Bœuf. On trouve quelquefois dans l'estomac du bœuf une matiere de balle grosse comme une petite pomme de figure orbiculaire, un peu aplatie, ayant ordinairement vers son milieu un trou rond où l'on peut passer le petit doigt; sa couleur est grise rougeâtre: Cette Boule a été formée par des poils que le bœuf en se lèchant a avalez & qui se sont emmoncelez, entassez & liez les uns aux autres.

Vertus. Dose. Elle est propre pour arrêter les hemorrhagies & les cours de ventre; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme étant pulverisée & prise par la bouche, on peut aussi s'en servir exterieurement, comme de l'éponge pour déterger les playes & pour les dessecher.

Etimologie. *Bos* en Græc. βov, *Bœuf*.

B O T R Y S.

Botrys, Dod.
Botry ambrosioides vulgaris, C. B.
Botrys Arthemisia turcica, Eyst.

Chenopodium ambrosioides folio sinuato.
 Pit. Tournef.
 En François, *Piment*.

Est une espece de patte d'oye, ou une plante basse qui croît en matiere d'un petit arbrisseau; sa tige est droite & n'ayant guere plus de demi pied de hauteur, divisée en plusieurs petits rameaux chargez de feuilles laciniées & découpées profondement comme celles du feneçon, un peu veluës; les fleurs naissent par petites grapes en grande quantité le long des rameaux, chacune d'elles est à plusieurs étamines, soutenues par un calice découpé jusqu'en bas. Quand cette fleur est passée il naît à sa place une graine presque ronde, aplatie, enfermée dans une capsule qui a servi de calice à la fleur; sa racine est ligneuse, fibrée, blanche, rougeâtre. Cette plante a une couleur verte jaunâtre ou pâle & une odeur agréable & jouïssante: elle croît aux lieux humides, proche des fontaines & des ruisseaux, dans les champs sablonneux & secs, dans les olivettes, on en cultive dans les jardins; sa substance est visqueuse & gommeuse, en sorte qu'elle engraisse les mains de ceux qui la cueillent; elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée & du sel essentiel ou volatil.

Vertus. Elle est bonne pour l'asthme, pour provoquer les mois aux femmes, pour faire sortir l'enfant mort du ventre de la mere, on en prend interieurement, on en mêle dans des loochs pour faciliter la respiration, on en applique aussi exterieurement pour les douleurs de la matrice, on en fait entrer dans la composition de plusieurs Baumes ou huiles fortifiantes.

Etimologie. *Botrys* à βότρυς *racemus*, parce que les fleurs & les graines de cette plante sont disposées par grappes.

B O T R Y T I S.

Botrytis est de la Tuthie, sur laquelle se trouve des petits grains ronds represen-

tant les petites grappes.

Elle n'a point d'autre qualité que celle de la Tuthie ordinaire dont il sera parlé en son lieu. Vertus.

Botrytis à pépés, racemus, parce qu'il paroît comme des petites grappes sur cette matière. Etimologie.

BRASSICA.

Caulis,
Chou.

Brassica, seu caulis, En François, *Chou*, est une plante assez connue, puisqu'on s'en sert dans toutes les cuisines; il y en a de beaucoup d'especes, j'en décrirai ici quelques-unes des principales.

Brassica capitata, Matth.

Brassica capitata alba, C. B. J. B. Pit. Toarnef.

Brassica capitata albida, Dod.

Caulis capitulatus, Trag.

En François, *Chou pommé blanc*.

Elle pousse une tige basse, mais grosse, couverte d'une écorce grossiere, épaisse & remplie de substance moelleuse, d'un goût âcre tirant sur le doux; ses feuilles qui sortent les premières sont amples, larges, presque rondes, rougeâtres, découpées, sinneuses, attachées à des queues longues & grosses, entrecoupées de nerfs, de côtes blanchâtres: les feuilles d'en bas étant tombées, celles d'en haut qui restent & qui sont aussi fort larges & arondies, de couleur verte blanchâtre, s'approchant & se couchant les unes sur les autres en grande quantité, s'embrassent, s'emboëntent & se compriment si étroitement en s'envelopant, qu'elles forment une grosse tête arondie, massive, blanche, qui pese en certains lieux comme en Flandres, jusqu'à quarante livres; mais afin que ces pommes de chou se forment mieux & soient plus compactes, les Jardiniers ont coutume de lier leurs feuilles toutes ensemble lorsqu'elles commencent à se joindre, & à pommer, afin de les comprimer d'autant plus les unes contre les autres, c'est ce qu'on appelle pomme de chou; les fleurs naissent sur une tige droite, elles sont composées chacune de quatre feuilles jaunes disposées en croix, lesquelles étant tombées, il s'éleve du calice un pistile qui se forme en une silique longue, étroite, cylindrique, pointuë, remplie de semences presque rondes, séparées en deux loges. Pomme de Chou.

Brassica alba vel viridis, C. B. Pit. Toarnef.

Brassica alba vulgaris sativa.

Brassica alba vulgaris.

En François, *Chou blond*.

Cette espece pousse une tige garnie de feuilles arondies, d'un vert rougeâtre, attachées à des queues longues, grosses, tendres, dentelées en quelques-uns de leurs bords. Toute la plante blanchit en croissant & acquiert certaine couleur bleuâtre: sa fleur est comme en la précédente, à quatre feuilles disposées en croix, de couleur blanche; elle porte aussi des siliques comme les autres, remplies de semences.

Brassica alba crispa, C. B. Pit. Tournefort.

Brassica sabauda, Dod.

Brassica sabauda rugosa, J. B.

En François, *Chou frisè blanc*.

Ses feuilles sont rondes, garnies de beaucoup de rides ou de replis inégaux, de couleur jaune, verdâtres, traversées de côtes, & attachées à des queues courtes; elles se ramassent en haut, & forment aussi une tête ronde, mais petite, blanchâtre; sa fleur est jaune & formée en croix comme aux autres especes de choux, elle laisse aussi en tombant des siliques remplies de semences en deux loges.

Brassica capitata rubra, C. B. J. B. | *Brassica rubra capitata*, Dod.
Pit. Tournefort.

Chou
Cabu.

En François, *Chou pommé*, ou *Chou cabu rouge*.

Les feuilles de cette espece de chou sont grandes, & sinueuses à peu près comme celles des autres choux, mais de couleurs fort diversifiées; car quelques-unes d'entre elles sont d'un purpurin brun, d'autres de couleur noire verdâtre, d'autres de couleur verdâtre moins brune, quelques unes sont jaunâtres & bleuâtres, & toutes sont traversées par des côtes & de nerfs rouges, & elles se ramassent & se forment en pomme & en tête; les fleurs sont jaunes & disposées en croix, elles laissent en tombant des gousses remplies de semences: ce chou résiste à la gelée de l'hyver.

Brassica rubra, C. B. Pit. Tournef. | *Brassica rubra vulgaris* J. B.

En François, *Chou rouge*.

Sa tige s'éleve jusqu'à la hauteur de cinq ou six pieds comme un arbrisseau, grosse, de couleur purpurine noirâtre, verruqueuse en sa partie d'enbas, rameuse; ses feuilles sont larges, sinueuses, ridées, de couleur verte rougeâtre, & parsemées en plusieurs endroits d'un rouge obscur, mêlé de bleuâtre, traversées par un grand nombre de veines; ses fleurs sont attachées à des branches droites, de couleur jaune, il leur succede des siliques longues de quatre ou cinq doigts où sont enfermées en deux loges des semences presque rondes, rougeâtres: quand cette plante est bien cultivée elle monte quelquefois à la hauteur d'un petit arbre, elle résiste au froid de l'hyver.

Brassica cauliflora, C. B. P. Tourn. | *Brassica florida brotritis*, Lob. Icon.
Brassica multiflora, J. B. | En François, *Chou-fleur*.

Elle pousse des feuilles amples, étendus d'un pied ou d'un pied & demi, plus grandes que celles du chou pommé blanc, entieres, n'ayant aucune découpeure considerable, la plupart de belle couleur verte, & quelques-unes de couleur jaunâtre & bleuâtre, traversées de nerfs blanchâtres, dentelées aux bords d'espace en espace: ces feuilles se ramassent & forment une tête, mais plus molle qu'aux autres choux pomez; ses fleurs sont petites, ramassées en grand nombre par bouquets très-resserrez, tendres de couleur pâle ou blanchâtre: elles laissent en tombant des gousses remplies de semences comme aux autres choux. Les Jardiniers attachent ordinairement avec quelques liens en rond, les feuilles qui entourent la tête ou pomme du chou-fleur, afin que cette tête étant enveloppée soit moins exposée à l'ardeur du Soleil qui non seulement la secheroit trop, mais qui feroit monter avec trop de vitesse la plante à graine. On dit que les Italiens pour garantir les choux-fleurs de ces inconveniens, n'attendent pas que la pomme ait acquis toute sa grosseur, ils les lient auparavant & les mettent à la cave, enterrant la racine & la tige jusqu'à la pomme, & les rangeant côte à côte l'un de l'autre un peu en panchant: là ces choux-fleurs achevent de se pommer, & ils se gardent fort long-temps; les racines des choux sont ordinairement grosses & garnies de fibres.

Si l'on coupe les têtes des choux pomez sans en arracher les troncs, ils repoussent des petits rejettons, que les Italiens appellent *broccoli*, & qui sont bons à manger.

On cultive dans tous les jardins toutes les especes de choux, ils contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Les choux lâchent le ventre par leur partie la plus subtile ou la plus saline, & ils

le resserrent par leur partie terrestre ; ainsi le premier boüillon des choux est un peu laxatif, & le dernier est abstringent : ils sont vulneraires, ils détergent & consolident les playes, leur semence est bonne contre les vers.

Les choux rouges sont pectoraux, propres pour la phthisie & pour reparer les forces abatuës.

Brassica, από τῆ βλάστη, parce que le chou rouge est réputé tenir le premier rang entre les herbes qu'on mange : les Anciens avoient en grande estime cette plante, puisque Pline dit que Chrysipe, Dieuches, Pythagore & Caton avoient écrit plusieurs volumes sur ses facultez.

Choux
rouges.
Etimolo-
gie.

B R I N D O N E S.

Brindones Gartz, Trag. | *Brindoyn*, Linscot,

Est un fruit des Indes Orientales, rougeâtre en dehors, & rouge comme du sang en dedans, d'un goût fort aigre : il prend une couleur noire en dehors quand il a atteint sa parfaite maturité, & il perd un peu de son aigreur ; mais il demeure toujours aussi rouge en dedans ; les Indiens le trouvent bon à manger ; les Teinturiers s'en servent. On garde son écorce pour la transporter par mer ; on en fait du vinaigre.

Ce fruit doit être astringent, principalement avant sa maturité,

Vertus.

B R O M O S.

Bromos herba, Dod. Lugd.

Bromos sterilis, Lob.

Ægilops prima, Matth.

Festuca avenacea sterilis elatior, C. B.

Festucago, Gaza.

Avena sterilis, Ad. Thal.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges ou tuyaux bas, menus, nouez ; ses feuilles sont semblables à celles de l'Avoine sauvage : ses sommitez portent au lieu d'épis, des barbes longues & rudes au toucher ; ses racines sont nombreuses, menuës. Cette plante croît aux bords des chemins, dans les champs : elle contient médiocrement du sel & de l'huile.

Elle est détersive, dessicative, vulneraire, propre pour les ulceres du nez & des autres parties. On s'en sert en fomentation & en injection.

Vertus.

Bromos ex βρώτου comedo, comme qui diroit, Plante que les bestiaux mangent.

Etimolo-
gie.

Ægilops, από τῆς αἰγῆς, chèvre. On a donné ce nom au *Bromos*, à cause que la Chèvre l'aime.

B R O N T I A S.

Brontias,

Chelonitis,

Ombrias,

En François, Pierre de Tonnerre.

Pierre de fondre.

Est une espèce de pierre qu'on croit vulgairement être tombée par le tonnerre, ou par les pluyes orageuses ; sa figure est variée, tantôt d'une façon, tantôt d'une autre. Elle est ordinairement grosse comme un œuf, & quelquefois plus petite, de couleur jaunâtre ou verdâtre, ou brune, marquée de plusieurs lignes ou rayes égales ; elle naît en Allemagne. On appelle particulièrement *Ombrias*, celle qu'on croit être tombée avec les pluyes seules sans tonnerre.

On lui attribue la vertu de résister au mauvais air, étant portée dans sa poche ou ailleurs ; mais on ne doit pas ajouter foy à ces sortes d'amulettes.

Vertus.

Brunella, Brunf. Dod.
Brunella major folio non dissecto, C. B.
 Pit. Tournef.
consolida minor, Matth.
Prunella flore minore vulgaris, J. B.

Prunella, Fuch. Ang.
Prunella vulgaris, & 6. Trag.
Symphylum petraeum, Lobel.

En François, *Brunelle*.

Pl. VII.
 fig. 4.

Est une plante dont les tiges sont menuës, rampantes à terre, anguleuses, un peu veluës, de couleur tirant sur le purpurin; ses feuilles sont oblongues, veluës, rougeâtres, d'un goût un peu visqueux tirant sur l'amer; ses fleurs naissent en épi aux sommets des tiges, de couleur bleuë ou purpurine, rarement blanche; chacune de ces fleurs est formée en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lèvres. Quand cette fleur est passée, il naît en sa place quatre semences ovales, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur: sa racine est menuë, fibrée ou cheveluë. Cette plante croît aux lieux pierreux, dans les bois, aux bords des prez: Elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Vertus. Elle est vulnèraire, dèterfive, consolidante: on s'en sert en décoction pour les ulceres du poumon, pour les hemorrhagies, pour les maux de gorge: elle entre dans les gargarismes: on l'employe aussi exterieurement.

Etimologie. Le nom de *Brunella* vient de ce que cette plante est estimée propre pour guerir la Squinancie, que les Allemands appellent *Diebrune*.

B R Y O N I A.

Bryonia, en François, *Bryone* ou *Coulouvrie*, est une plante dont il y a deux especes principales. La premiere est appellée,

Pl. VII.
 fig. 5.

bryonia, Trag. Gesf.
Bryonia alba, Dod.
Vitis alba sylvestris, Gesf. Hort.

Bryonia aspera, sive *alba baccis rubris*, C. B. Pit. Tourn.
Vitis alba, Matth. Fuch.
Vitis alba sive Bryonia, J. B.

Premiere
 espee.

Elle pousse des tiges menuës, rameuses, tendres, veluës, croissant en peu de jours fort hautes, ayant des mains ou tenons avec lesquels elles s'attachent & s'entortillent aux plantes voisines; ses feuilles sont semblables à celles de la vigne, mais plus petites, veluës, rudes, blanchâtres; ses fleurs sont petites, blanches, disposées en grappe: chacune d'elles est un petit bassin coupé en plusieurs parties soutenuës par un calice qui se trouve collé si fortement contr'elles, qu'on ne peut pas l'en separer; ses fruits sont des petits raisins presque ronds, ou des bayes grosses comme celles du Sureau, vertes au commencement, mais en meurissant elles deviennent rouges. Ce fruit est rempli d'un suc jaunâtre de mauvais goût, & de quelques semences ovales, pointuës: ses racines sont longues, plus grosses que les cuisses d'un enfant, blanches, jaunâtres, charnuës, pleines de suc, d'un goût âcre & amer.

La seconde espee est appellée.

Seconde
 espee.

Bryonia alba baccis nigris, C. B. Pit.
 Tournef.

Bryonia nigra, Dod.
Vitis nigra, Cord. in Dioscor.

Elle ne differe de la precedente, qu'en ce que ses bayes prennent en meurissant une couleur noire, & en ce que sa racine est en dedans de couleur de buis.

L'une & l'autre espee croissent dans les hayes, contre les murailles: leurs racines

feuilles sont en usage en Medecine & principalement celle de la premiere espece: Elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel.

Elles purgent les serositez par le ventre & par les urines: elles levent les obstructions, elles excitent les mois aux femmes, elles poussent l'arrierefaix après l'accouchement: elles sont propres pour l'asthme, pour l'hydropisie. Il arrive à quelques-uns qu'étant appliquée, rappée & échauffée en forme de cataplasme sur l'estomach ou sur le bas-ventre, elle les purge comme s'ils en avoient avalé.

Bryonia, vient du Grec *βρύο* qui signifie *je pousse abondamment*; comme qui diroit une plante qui pousse beaucoup de tiges en peu de tems.

Vitis alba, parce que la Bryonne ressemble à la Vigne, & que ses feuilles sont blanches.

B U B A L U S.

Bubalus, vel *buffelus*, en François, *Buffle*, est une espece de bœuf sauvage plus grand & plus gros que le bœuf ordinaire; son poil est court & noir, sa queue est courte & presque sans poil, sa peau est fort dure, sa tête est petite à proportion de son corps, il la panche vers terre; ses cornes sont longues, tortes, noires, son front est rude, crepû, son col est long & gros, ses jambes sont courtes, grosses, robustes; on trouve cet animal en Asie, en Grece, en Egypte, en l'isle de Borneo, à Siam, il se plaît dans l'eau, son mugissement est effroyable; sa femelle appelée *Buffela*, a du lait comme la vache; la chair du Buffle est bonne à manger, sa peau est un cuir fort employé dans les arts.

Sa corne & les ongles sont propres pour l'épilepsie, pour les convulsions.

Son suif & sa moelle sont propres pour resoudre & pour fortifier les nerfs.

B U B O.

Bubo nicticoris, *Axus*, en François, *Hibou* ou *Chathuam*, est le plus grand des oiseaux nocturnes, il passe quelquefois un oye en grosseur, son corps est court & sa queue aussi, ses plumes sont de couleur de fer parsemées de taches noires, sa tête est fort grosse, ressemblante à celle d'un chat, ses yeux sont grands, étincelans & épouvantables, mais ils ne lui servent que la nuit, son bec est recourbé, son cou est court, ses jambes sont courtes, ses pieds sont armez de grandes ongles, il habite dans les cavernes, dans les maisons ruinées, au fond des tours, dans les cimetières, dans les Eglises, dans les vieux arbres creux, il vit de laizards, de rats, d'hirondelles, d'escarbots, de levreaux, il fuit la compagnie des autres oiseaux; il y en a de beaucoup d'especes.

Son cerveau est propre pour consolider les playes, pour guerir la gravelle; on ne s'en sert qu'extérieurement.

Son sang est propre pour l'asthme étant pris par la bouche.

On dit que *Bubo* vient de ce que le Hibou semble prononcer le même mot quand il crie.

B U B U L C A.

Bubulca, en François, *bouvier* ou *petense*, est un petit poisson de riviere long de trois ou quatre doigts, plat & large d'un doigt & demi, de couleur argentine; il se tient ordinairement dans le bourbier, & il est toujours sale quand on le pêche, il est couvert d'écailles grandes, larges; sa gueule est petite, sans dents, sa queue est fourchuë. Il est aperitif.

B U C C I N U M.

Buccinum, en François, *pourcelaine* ou *buccine*, est une espece de pourpre, ou un

Vertus.

F. m. o. logics.

Buffelus.

Buffela.
Cornes.
Ongles.
Suif.
Moelle.
Vertus.Bouvier.
Chatuan.Vertus.
Cerveau.Sang.
Vertus.
Etimologie.Bouvier.
Petense.

Vertus.

Pourcelaine.

poisson renfermé dans un gros coquillage fait en cornet, & tacheté.

Vertus.
Etimolo-
gies.
Vaisseaux
de porce-
laine.

La coquille de la porcelaine étant broyée est propre pour nettoyer les dents.
Ce coquillage prend son nom de la figure, car *buccinum*, signifie un cor ou cornet.
* Les vaisseaux de porcelaine qui nous viennent de la Chine sont faits avec un certain sable très-fin, dont les grains sont transparens, qu'on trouve à la Chine entre des rochers; les Chinois pétrissent ce sable & en forment des vases qu'ils mettent cuire dans des fours pendant quinze jours, ils les ornent de différentes figures ou peintures: on appelle en Latin cette espece de poterie *Sinicum fictile*.

*Sinicum
fictile.*

B U F O.

Rubeta.
Crapaud.

Bufo phisalus, rubeta, en François *crapaud*, est une espece de grenouille terrestre grosse environ comme le poing, laide, hideuse, effroyable, couverte d'une peau dure, grise, brune, parsemée de taches qui semblent autant de pustules; sa tête est grosse, son dos est large, son ventre est enflé & ample; il habite les lieux humides sombres, cachez, puants, il mange de l'herbe & des vers; on prétend que les herbes qu'il a touchées ou qu'il a humectées de sa bave soient empoisonnées; sa défense quand on le poursuit est de lancer son urine qui est virulente & qui fait enfler la partie du corps sur laquelle il tombe; on dit aussi qu'elle excite des accidens approchans de ceux qu'on ressent par la piqueure du scorpion, mais nous ne voyons point que sous notre climat temperé les crapaux soient si venimeux; ils le sont d'avantage dans les pays chauds; néanmoins pour prévenir le mal qui pourroit arriver de cette urine de crapaud, soit par l'éfroi, soit par un venin affectif, il est à propos de laver le plutôt qu'on peut la partie avec de l'urine ou de l'eau de vie, & d'avalier quelques prises de sel volatil de crapaux ou de corne de cerf, afin que s'il s'est fait quelque coagulation dans le sang, ce remede le dissolve & fasse transpirer la malignité au dehors.

Remedes
contte le
venin du
crapaud.

Prépara-
tion.

La préparation du crapaud, quand il a été tué, consiste à en ôter les entrailles & à le faire secher au soleil, on peut même laisser secher les entrailles avec le corps, pourvû que par le trop d'humidité elles ne le fassent pourrir; il contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Vertus.

On le reduit en poudre, & l'on en fait prendre interieurement pour l'hydropisie, pour resister au venin; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux, on l'applique aussi sur les reins & sur l'ombilic pour la même maladie, il excite beaucoup l'urine.

Il ne faut non plus craindre qu'il soit resté du venin dans le crapaud mort, que dans la vipere morte, *mortua bestia, mortuum est venenum*.

Crapaux
aquatiques

On trouve dans des marais des crapaux aquatiques, mais ils n'ont pas tant de vertu que les crapaux terrestres, à cause qu'ils ne contiennent pas tant de sel volatil.

Les crapaux croissent quelquefois en des grosseurs monstrueuses, comme on en voit en Amerique.

Pierre de
crapaud,
ou crapau-
dine.

On trouve quelquefois dans la tête des plus gros & des plus vieux crapaux une petite pierre blanche ou d'autre couleur, qu'on appelle ordinairement crapaudine ou pierre de crapaud; on l'enchasse dans les bagues, & on la porte au doigt, croyant qu'elle ait une grande vertu pour resister à la malignité des humeurs: on l'attache aussi au cou pour la fièvre quarte; mais je n'ai guere d'estime pour ces Amulettes, & je crois que si elle est capable de produire quelque effet, c'est quand on la prend interieurement après l'avoir reduite en poudre. Elle est aperitive.

Etimolo-
gie.

Le crapaud est appelé *rubeta*, parce qu'il se tient souvent sous la ronce qu'on appelle en Latin *rubus*.

BUFONITES

B U F O N I T E S.

Bufonites, *Chelontes*, *Batrachites*, *Borax*, En François *Crapaudine*.

Est une espece de pierre précieuse dont il y a deux especes, une ronde & l'autre longue; la premiere est longue en sa circonference, creuse d'un côté, convexe de l'autre, en forme d'une petite calotte, large environ d'un demi pouce en sa baze, fort polie, tantôt grise brune, tantôt noire, tantôt blanche, tantôt verte ou de couleur diversifiée. Ronde.

La seconde a le plus souvent un pouce de long sur quatre ou cinq lignes de large. Elle est arondie par les deux bouts, creuse en goutiere ou en maniere d'auge, & voûtée au dessus, polie comme la ronde, de couleur grisâtre brune, marbrée de quelques tâches roussâtres. Longues.

Les grosseurs de ces pierres suffisent pour desabuser ceux qui croient qu'elles sont sorties des têtes des crapaux; on les trouve dans les montagnes & dans les champs où elles ont été produites.

On prétend qu'étant broyées & prises par la bouche, elles soient capables de résister à la peste & aux autres maladies malignes; qu'étant appliquées sur les morsures ou piqueures des bêtes venimeuses, elles en attirent le venin au dehors. On fait monter la crapaudine ronde sur des bagues, & on la porte au doigt pour se garantir du mauvais air; on en pend aussi au cou pour la fièvre quarte, mais toutes ces vertus ne sont qu'imaginaires. La crapaudine n'a qu'une qualité alkaline, propre pour absorber les acides, pour arrêter les cours de ventre, étant prise interieurement au poids de demi-dragme en poudre, mais elle n'est guere d'usage en Medecine. Vertus.

Bufonites, à *bufone*, Crapaud, parce qu'on a crû que cette pierre naissoit dans la tête du Crapau.

Batrachites à *πάραχος* *Rana*, comme qui diroit, pierre qu'on tire d'une espece de grenouille. Etimologie.

B U G L O S S U M.

<i>Buglossum vulgare majus</i> , J. B.	<i>Buglossum angustifolium</i> , Lob. Icon.
<i>Buglossum angustifolium majus</i> , C. B.	<i>Buglossus Italica</i> , vel <i>Gallia major</i> ,
Pit. Tournes.	vel vera Gesl. Hort.
<i>Circium italicum</i> , Fuch.	<i>Lycopsis</i> , Ang.
<i>Anchusa</i> , Tur.	<i>Lycopsis</i> , Dod. Gal.
<i>Anchusa Alcibiadion</i> , Dod.	<i>Echium italicum spinosum</i> , Fuch.
<i>Buglossa</i> , Brunf, Cæf.	En François, <i>Buglose</i> .

Est une plante dont les feuilles sont longues & mediocrement larges, veluës, après au toucher, de couleur verte brune, luisante; ses tiges s'elevent à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, entourées de poils piquans: elles se divisent en haut en plusieurs petits rameaux qui se revêtent de petites fleurs de couleur ordinairement bleüe ou rouge, quelquefois blanche. Chacune de ces fleurs est un entonnoir à pavillon decoupé en cinq parties. Quand cette fleur est passée, il naît en sa place quatre semences qui ont la figure de la tête d'une vipere: ces semences sont enclôfées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur: elles ont un goût d'amande: la racine est longue, grosse comme le doigt, ronde, de couleur noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans. Toute la plante est remplie d'un suc gluant ou visqueux, semblable à celui de la bourrache, on la cultive dans les jardins potagers, car elle est d'un grand usage.

dans les bouillons; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est humectante, pectorale; elle adoucit les acretez du sang & elle le purifie; elle fortifie le cœur & elle excite de la joye: sa fleur est une des trois fleurs cordiales.

Etimologie. *Buglossum*, Græc. βυγλωσσις, ex βού, bos, & γλώσσα lingua, comme qui diroit, langue de bœuf; car on prétend que les feuilles de cette plante ont la figure & la rudesse de la langue d'un bœuf.

BUGULA.

Bugle, confoude moyenne. *Bugula*, en François, *bugle* ou *confoude moyenne*, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Herba Laurentiana.

Bugula, Dod.

Consolida media pratensis carulea, C. B.

Arberica Pandectarii, Ang.

Consolida media, quibusdam *bugula*,

J. B.

Premiere espece.

Elle pousse deux sortes de tiges; une quarrée, chargée de fleurs, & l'autre grêle & rampante, toutes deux un peu velues. Ses feuilles sont oblongues, assez larges, plus grandes que celles de l'Origan, molles, incisées legerement autour, de couleur verte ou quelquefois tirant sur le purpurin, d'un goût d'abord douçâtre, puis un peu amer & astringent. Ses fleurs naissent verticillées ou rangées par étages & par anneaux vers le haut de la tige, chacune d'elles est en gueule, de couleur bleuë, rarement cendrée ou blanche. Quand cette fleur est passée, il naît en sa place quatre semences presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Ses racines sont fibrées, d'un goût astringent. Cette plante croît aux lieux pierreux, humides, ombrageux.

La seconde espece est appellée.

Seconde espece.

Bugula sylvestris villosa flore caruleo,

Pit. Tournef.

Consolida media Genevensis, J. B.

Elle differe de la premiere espece en ce que ses tiges sont plus veluës, en ce que ses feuilles sont plus petites, plus languettes, crenelées plus profondément, tantôt purpurines, tantôt rouges, tantôt blanches: elle croît dans les prez aux environs de Geneve.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du sel.

Vertus. Elles sont vulnérables, propres pour l'asthme, pour les ulceres du poumon, pour purifier le sang, pour déterger & consolider les playes: on s'en sert interieurement & exterieurement.

Etimologie.

On dit que *Bugula* a été tiré de *Bugle*, qui est un nom François fort ancien, & qui signifie la même plante.

BULBOCASTANUM.

Bulbocastanum, J. B.

Bulbocastanum mas Tralliani, Lugd.

Bulbocastanum majus folio appii, C. B.

Pit. Tournefort.

Oenanthe prima, Matth.

Bunium, Dod. Gal.

Bulbocastanon, Dod.

Apios, Tur.

Nucula terrestris Septentrionalium, | *Panaseolus vulgò*, Caf.
Ad. Lob. | En François *Terrenoix*.

Est une plante dont la feuille est semblable à celle du Persil, mais d'un goût bien plus foible, attachée à une longue queue purpurine. Sa tige est divisée en quelques rameaux qui soutiennent en leurs sommets des ombelles ou parasols garnis de fleurs blanches à cinq feuilles disposées en rose à l'extrémité du calice. Quand cette fleur est passée, le calice devient un fruit composé de deux graines menues, un peu longues, noires, d'un goût aromatique & acre. Sa racine est un tubercule gros comme une grosse noix, charnu, noir au dehors, blanc en dedans, jettant plusieurs fibres, d'un goût doux & agreable, approchant de celui de la châtaigne. Cette plante croît aux lieux humides & ombrageux; principalement en Angleterre, en Hollande: on mange sa racine; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Elle est astringente & propre pour arrêter le sang: sa semence est apertive.

Bulbocastanum vient des mots Latin *bulbus*, bulbe, & *castanea*, châtaigne; comme qui diroit, plante dont la racine est bulbeuse, & qui a un goût de châtaigne.

Vertus.
Etimologie.

BULBOCODIUM.

Bulbocodium vulgatius, J. B. | *luteo*, C. B. Pit. Tournefort.
Bulbocodium, Theophr. | *Bulbus sylvestris & Codiaminum*, Gef.
Codianum, vel *codimianum flore Codii*, id est *est campulæ*, Gef. hor. | hor.
Narcissus sylvestris pallidus calice | *Narcissus luteus sylvestris*, Dod.
| En François, *Campane jaune*.

Est une espèce de Narcisse sauvage ou une plante haute d'environ demi pied. Ses feuilles sont longues, étroites: sa tige porte en son sommet une belle fleur à une seule feuille élevée en campane, pâle, soutenue par un calice jaune, doré, luisant, envelopé d'une graine membraneuse, & entourée de six feuilles pointues, pâles. Quand cette fleur est passée, le calice devient un fruit rond & relevé de trois coins; lequel est divisé intérieurement en trois loges contenant des semences presque rondes, noires. Sa racine est bulbeuse, visqueuse au toucher & au goût, avec quelque douceur mêlée d'un peu d'acrimonie. Cette plante croît aux bords des champs, dans les prez, aux lieux humides, dans les bois, dans les jardins. Elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Sa racine est purgative & apertive; elle évacue la pituite visqueuse. La dose en est de deux dragmes en infusion.

Vertus.

BUPHTHALMUM.

Bupthalmum vulgare, Cluf. Pan. | *Cupthalmum vulgare*, *Chrysanthemum*
& Hist. | *congener*, Cluf. Hist.
Bupthalmum tanacetii minoris foliis, | *Chamamelum Chrysanthemum quo-*
C. B. Pit. Tournef. | *rundam*, J. B.
Chamamelum Chrysanthemum, Fuch. | *Chrysanthemum verum*, Gef. Col.
Bupthalmus, qui est *crispula herba*, | *Cotula lutea sive tertia*, Dod.
Amato. | *Cotula non fetida*, Lon.

En François, *Oeil de Bœuf*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grées, garnies d'une laine blanche: ses feuilles sont découpées comme par pai-

T ij

res jusqu'à la côte, lanugineuses, dentelées, aux bords, semblables, à celles de la petite tansie; ses fleurs naissent aux sommets des branches, radiées comme celles de la camomille, mais plus grandes, de couleur jaune; il leur succede des semences menuës & anguleuses, sa racine est dure & ligneuse: Cette plante croît dans les champs, aux bords des chemins, dans les sentiers; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement du sel essentiel.

Elle est deterfive, vulnereaire, émolliente, resolutive.

Vertus. Etimologie.

Buphthalmum à pois bos, & ἰσθαλμος οculus comme qui diroit, œil de bœuf, car on prétend que la fleur de cette plante ressemble à l'œil d'un bœuf.

B U P L E V R U M.

Gratia Dei Gallis.

Bupleurum, Ang. majus, Gef. Hor. Bupleurum latifolium, Tab. Auricula leperis altera, sive rigidior J. B. Bupleurum alterum, latifolium, Dod.

Bupleurum folio rigido, C. B. Pit. Tournef. Elaphoboscum & gratia Dei Gallis, Gef. En François, Perce feuille.

Est une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied & demi, nouées, se divisant en rameaux; ses feuilles sont rangées alternativement, oblongues, assez larges, roides, dures, nerveuses, finissant en pointe & ayant une figure approchante de celle de l'oreille d'un lièvre, ses sommitez soutiennent des petites ombelles éparles, où naissent des fleurs composées chacune de cinq feuilles jaunes disposées en rose à l'extrémité du calice; lorsque la fleur est passée ce calice devient un fruit composé de deux graines oblongues, arondies sur le dos, & canelées. Cette plante croît sur les colines, dans les terres grasses, argilleuses, aux bords des rivieres, aux lieux pierreux; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus.

Elle est deterfive, vulnereaire, dessicative; sa semence est estimée bonne contre la piqueure des serpens, étant prise par la bouche.

Etimologie.

Bupleurum à pois & πλειροίς, comme qui diroit, côte de bœuf, parce qu'on a prétendu que la feuille de cette plante avoit la figure de la côte d'un bœuf, ou bien à pois grande, & πλειροίς, comme qui diroit, grande côte.

B U P R E S T I S.

Buprestis, est une espece de mouche cantaride qui ressemble à un escarbot, mais elle est plus petite; elle habite sur les pins, dans les herbes; elle est armée d'un aiguillon dont la piqueure est venimeuse comme celle de la guespe ou de la mouche à miel, causant une grande douleur à la partie & la faisant enfler; il faut pour en guerir appliquer dessus de l'eau d'arquebusade ou de l'esprit de vin.

Cette mouche excite comme la cantaride ordinaire, des vessies sur la peau où l'on l'applique.

Etimologie.

Buprestis ex pois bos & ἰσθρὸν qui incendit, ex πρὸς comme qui diroit, mouche qui brûle le bœuf; car si un Bœuf avale cette mouche en paissant, elle excite dans son ventre une inflammation violente qui le fait enfler & mourir.

B U R S A P A S T O R I S.

Bursa pastoris, Matth, J. B. Bursa pastoris major folio sinuato, C. B. Pit. Tournef.

Pastoris bursa, Fuch. Dod. Herba caneri, Ger. Pera Pastoris,

En François, Tabouret ou bourse à berger.

Bourse à Berger.

DES DRUGES SIMPLES. BU 149

Est une plante fort commune qui pousse au commencement des feuilles oblongues, découpées comme celles de la roquette, éparfes à terre : il s'éleve d'entr'elles plusieurs petites tiges menuës, rameuses ou divisées en ailes, portant des feuilles, les unes entieres, les autres découpées comme celles d'endas, mais plus petites : ses fleurs sont petites, blanches, rangées en haut le long des tiges ; chacune d'elles est à quatre feuilles disposées en croix ; quand cette fleur est passée il naît à sa place un fruit triangulaire, plat, qui a la figure d'une petite besace, se divisant interieurement en deux loges remplies de semences menuës, presque rondes, noires ; sa racine est longue, blanche, accompagnée de fibres, d'un goût douçâtre & désagréable. Cette plante croît par tout, dans les champs, dans les jardins, aux lieux incultes & deserts ; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement du sel.

Elle est astringente, dessicative, vulnereaire, propre pour arrêter le cours de ventre & les hemorragies. Vertus.

On a nommé cette plante *bursa pastoris*, à cause que son fruit a la figure d'une besace. Etimologie.

B U T O M U S.

Butomus, Cæf. Pit. Tournef.

Juncus floridus, J. B.

Juncus floridus major, C. B.

Calamagrostis, 2. Trag.

Gladiolus aquatilis, Dod.

Sparganium, Dod. Gal.

Gladiolus palustris, Cord. Hist.

Carex alterum, Lon.

En François, *Jonc fleuri*.

Est une plante aquatique qui pousse des tiges à la hauteur de quatre pieds, droites, grosses presque comme le petit doigt, lisses, égales, sans noeuds ; ses feuilles sortent de la racine fort longues, étroites, ses fleurs naissent aux sommets des tiges en maniere d'ombelles, larges, belles, de couleur purpurine ou blanche ; chacune de ces fleurs est à plusieurs feuilles disposées en rose : quand elles sont tombées il leur succede un fruit membraneux terminé par quelques cornes, & composé le plus souvent de six graines remplies de semences oblongues, menuës ; sa racine est grosse, nouée, blanche, accompagnée de fibres : Cette plante croît dans les marais, dans les prez & particulièrement aux lieux maritimes : elle contient beaucoup de phlegme, de l'huile & médiocrement de sel essentiel.

Elle est deterfivè & aperitive ; on estime sa racine & sa semence contre la morsure des serpens. Vertus.

Butomus à *pois bos*, *bœuf*, parce qu'on dit que le bœuf aime les feuilles de cette plante. Etimologie.

B U T Y R U M.

Butyrum, *medulla lactis*, en François, *beurre*, est la partie du lait la plusgrasse appellée crème, laquelle on a battuë long-tems dans un pot long pour en separer le *serum* qu'on appelle lait de beurre : le beurre contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil. Beurre.
Medulla
Lactis.
Lait de
Beurre.

Il est émollient, pectoral, adoucissant, resolutif, digestif.

Butyrum ex pois, bos & ruginos caseus, conglomum, comme qui diroit *fromage ou caille de lait de la vache*, car on tire le beurre de la crème qui paroît condensée sur le lait. Vertus.
Etimologie.

B U X U S.

Buxus, en François, *buis* ou *bouis*, est un arbrisseau dont il y a plusieurs especes ; je décrirai ici les deux principales.

La premiere est appellée.

Premiere
espece.

Buxus, Dod. J. B.
Buxus vulgaris, Trag.

Buxus arborescens, C. B. Pit. Tour-
nefort.

Elle croit à la hauteur d'un petit arbre, son tronc est souvent gros, comme la cuisse d'un homme, son bois est dur, compacte, jaunâtre; ses feuilles sont petites, oblongues, arondies, dures, épaisses, toujours vertes, lisses, luisantes, d'une odeur forte, assez agréable; ses fleurs sont petites, herbeuses, à trois ou quatre étamines, ne laissant aucun fruit après elles, mais il naît sur le même pied de la fleur un petit fruit qui a en quelque maniere la figure d'une marmite renversée, ce fruit est divisé interieurement en trois loges, dans chacune desquelles est contenuë une capsule cartilagineuse, qui par la contraction pousse ordinairement avec violence des semences assez loin de la plante, ces semences sont languettes, luisantes & brunes.

La seconde espece est appellée.

Seconde
espece.

Buxus humilis, Dod.
Buxus foliis rotundioribus, C. B. Pit.
Tournefort.

Chamapynos, Trag. Tabern. Icon.
En François *Bouis à parterre*.

Elle ne croit qu'à la hauteur de deux ou trois pieds, mais elle se répand beaucoup au large par un grand nombre de rameaux menus; ses feuilles sont plus arondies & plus vertes que celles du grand buis, mais au reste elles sont semblables aussi bien que leurs fleurs & leurs fruits; ce petit buis est employé dans tous les jardins pour faire les bords des parterres. Le buis aime les lieux ombrageux, montagneux, il demeure toujours vert en hyver comme en Eté; il contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

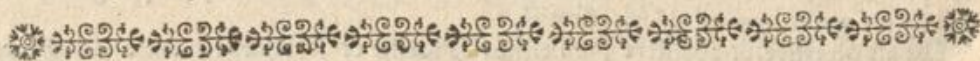
Le bois de buis est employé chez beaucoup d'artisans comme un bois fort traitable & de beaucoup de durée, car les vers ne peuvent guere le penetrer: on en fait venir de Champagne & même d'Espagne: On doit le choisir dur, solide, assez pesant, se coupant & se polissant aisement, de couleur jaune pâle.

Il est sudorifique, aperitif; on l'employe en décoction, mais rarement.

Choix.

Vertus.
Etimolo-
gie.

Buxus, G. πύξος à πύκνιστος, densitas, parce que le bois du buis est solide & compacte.



C

C A A P E B A.

¶ *Caapeba*, G. Pison. Est une plante du Bresil qui n'est pas beaucoup differente de la Clematite, elle pousse de longs sarments qui quelquefois montent & s'attachent aux arbres voisins, quelquefois s'abaissent & rampent par terre: ses feuilles sont fort minces, les unes sont rondes: les autres ayant la figure d'un cœur, de belle couleur verte en dessous: il s'éleve d'entr'elles des pedicules roux, portant en leurs sommets au mois de Juillet, des fleurs jaunâtres ou d'un jaune pâle; il leur succede à chacune un grain gros comme un pois, de figure ovale, de couleur rouge en dehors, verte en dedans; sa racine est tortueuse, grosse à peu près comme le doigt, grise pendant qu'elle est encore jeune, mais en vieillissant elle atteint presque la grosseur du bras & elle devient noire; cette difference a donné lieu à quelques Botanistes de distinguer